EAU ET CITOYENNETE

Repères pour la sensibilisation et l'animation du débat public sur l'eau

Dominique Cottereau – Echos d'Images
2005











Sommaire

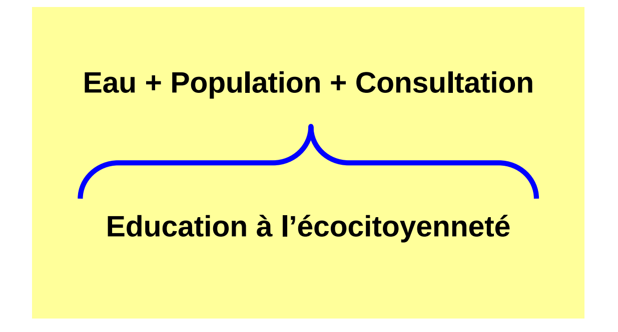
INTRODUCTION

VERS UNE EDUCATION A L'ECOCITOYENNETE

Les discours et les pratiques de **l'éducation à l'environnement évoluent en même temps que la société**. Sur le plan de l'environnement, on questionne le développement durable. Sur le plan de l'éducation on cherche à démultiplier les publics. Sur le plan du politique on s'organise entre territoires internationaux et territoires locaux.

Contextualiser l'éducation

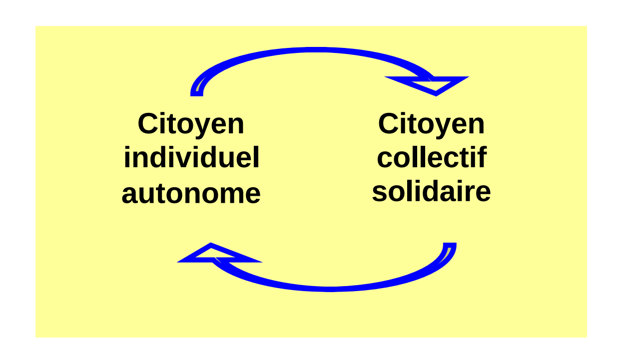
La contextualisation de l'action est sans doute l'un des axes importants de l'éducation à l'environnement, c'est même l'un des « sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur », disait Edgar Morin (2000). La Directive cadre européenne sur la reconquête de la qualité des eaux fait actuellement contexte, et d'autant plus qu'elle impose à ses états membres la participation de tout un chacun. Fonder une politique de l'eau sur l'information, la sensibilisation et la consultation du grand public intéresse de près les acteurs de l'éducation à l'environnement, qui y voient l'occasion d'y mettre en œuvre une véritable éducation populaire à l'écocitoyenneté.



L'éducation à l'écocitoyenneté englobe souvent, de façon implicite, les actions pédagogiques qui développent des gestes quotidiens économes et respectueux des ressources, les « écogestes » : trier ses déchets, réduire sa consommation d'eau ou d'énergie, limiter le jardinage chimique, préférer les transports en commun aux transports individuels, etc.

Un citoyen singulier et communautaire

Le citoyen est ainsi posé comme individu responsable et autonome dans ses choix de vie, relié à l'environnement dans le moindre de ses actes personnels. Ces gestes quotidiens sont souvent vécus de façon inconsciente et automatique, l'éducation à l'écocitoyenneté les amène à la lumière de la pensée réflexive et critique. La Directive cadre et la démarche participative qu'elle adjoint donnent une ouverture sociale à l'écocitoyenneté. A côté de l'engagement individuel, elle réclame un engagement collectif. Le citoyen s'insère dans une société, avec un droit de parole dans la construction d'un projet communautaire.



Les « Je » et les « Nous » vont devoir travailler de concert autour d'une problématique cruciale : l'eau.

L'enjeu, à la fois environnemental, sociétal et éducatif, nous a paru suffisamment

important pour nous donner l'envie de poser quelques jalons réflexifs en matière de sensibilisation – formation.

Entrer dans l'animation du débat public

Chaque comité de bassin (la France en compte douze) gère son mode consultatif des populations en fonction des enjeux aquatiques qui sont ceux de son territoire. Le comité de bassin Loire-Bretagne a lancé une consultation par questionnaire à retirer auprès des agences de l'eau, des préfectures et des sous-préfectures. **Autour de la consultation, des acteurs de la médiation, de l'éducation, de la formation, de l'environnement organisent des actions** d'animation du débat public : conférences débats, projections, visites de sites, soirées thématiques, expositions … autant d'opérations qui arrosent les territoires d'informations et de programmes de sensibilisation pour tous.

Ils sont **experts dans le domaine de l'eau**, connaissent les écosystèmes aquatiques ou les circuits d'alimentation en eau potable, maîtrisent l'état des lieux des ressources et les moyens de lutte contre la pollution.



Ce document a pour objectif de leur fournir des informations anthropologiques, sociologiques et pédagogiques. Les sciences de l'environnement sont sûrement à la croisée des sciences de la nature et des sciences humaines. De même l'éducation est un carrefour de savoirs disciplinaires et de savoir faire transdisciplinaires.

Nous en avons rassemblé ici quelques repères, souvent modélisés sous la forme d'un schéma, afin de les rendre directement utilisables par l'éducateur à l'environnement. **Chaque modèle est un outil** qu'il peut poser sur son projet ou sa pratique pour en interroger le sens.

Mode d'emploi

Les données synthétisées **proviennent de plusieurs sources** : **des références** théoriques et conceptuelles, citées dans le corps du texte, en note de bas de page ou en bibliographie ; **une enquête** menée dans le département des Côtes d'Armor en Bretagne, explorant les relations éco-logiques à l'eau et dont sont extraites les bulles à paroles d'eau ; **notre expérience** en matière de recherche, de formation, d'éducation et de participation à la vie des réseaux d'éducation à l'environnement.

Ainsi nous avons abordé quatre questions :
Quelles sont les relations contemporaines à l'eau et comment se transforment-elles (chapitre 1) ?
Que signifie « participer » et comment le processus se met-il en mouvement (chapitre 2) ?
Comment organiser son action d'animation du débat public (chapitre 3) ?
Quels sont les outils à disposition des éducateurs à l'environnement (chapitre 4) ?

La consultation de 2005 n'est qu'une première étape dans l'invitation des populations à participer à la politique de l'eau. D'autres suivront. Afin que celle-ci ne soit pas uniquement affaire de spécialistes, le travail d'information, de sensibilisation et d'éducation est essentiel.

« L'eau, c'est un sujet très sensible pour moi, très sensible ! »

CHAPITRE 1

L'EAU ET LA SOCIETE MODERNE

Entre l'humain et l'eau, l'histoire est séculaire. **Une dépendance immuable relie tout être vivant à l'élément**. Boire, laver, transporter, conserver, séparer, nourrir … la liste est longue des gestes et usages que nous avons développés avec et à partir de l'eau. Si certains sont parmi les premiers (boire), d'autres sont nés avec des bouleversements de société, tels que la naissance de l'agriculture ou la révolution industrielle.

Boire, laver, arroser, naviguer, flotter … autant d'usages que de potentialités, mais peu conscients

En même temps qu'on gagnait en techniques, machines, systèmes de substitution, facilités gestuelles, on enfouissait la dépendance première au fond de nos consciences et au cœur de nos automatismes. **L'eau est là, facile d'accès mais quasi invisible**. La valeur sacrale que lui accordaient nos ancêtres et qui gouvernait leurs usages s'est transmuée en capital économique et en objet de la banalité. Dans notre société moderne, il faut lever les voiles de l'apparence pour décrypter les mythes, les rites et les symboles, vivaces car essentiels à l'humanité mais camouflés car désavoués par la rationalité. A tel point qu'il est nécessaire aujourd'hui de mettre en place une « reconquête » de la qualité de l'eau. Les verbes qui soutiennent les orientations politiques sont en cela des indicateurs sémantiques de l'état des eaux : sauvegarder, préserver, dépolluer, restaurer, conserver, etc.

Ainsi, notre relation à l'eau s'étire-t-elle aujourd'hui, dans une tension quasi divergente, entre d'une part un contenu imaginaire sacré (pureté, fécondité, vitalité sont encore des images vivantes), imaginaire transmis de génération en génération depuis les toutes premières pensées humaines et, d'autre part, des usages polluants, gaspilleurs, égoïstes, sans attention portée au long terme ni aux besoins des autres (humains et non humains).

Divergence entre eau sacrée et eau polluée

C'est sans doute dans des **remises en dialogue** que l'on comblera ce fossé énorme creusé par la pensée séparatiste moderne, un fossé dans lequel s'engouffrent l'irresponsabilité et l'indifférence. La gestion de la complexité en dépend.



« Je reste des heures à regarder couler un ruisseau. Ça me calme. »

1.1 Directive cadre européenne et application dans le bassin Loire-Bretagne

La lutte contre la pollution de l'eau est la plus ancienne des politiques environnementales de l'Europe. Après avoir mis en place plus de trente directives ou règlements successifs concernant l'eau douce ou l'eau de mer depuis 1975, **l'Europe a décidé de réexaminer en profondeur la politique communautaire de l'eau**, devenue peu lisible, complexe et insuffisante pour régler les problèmes de l'eau : c'est la nouvelle directive cadre européenne. Elle fixe de nouveaux objectifs, calendriers et méthodes de travail pour ses 25 états membres.

Cette directive introduit quatre innovations majeures pour piloter la politique de l'eau :

- ⇨ Elle donne une place centrale à la protection des écosystèmes.
- ⇨ Elle s'inscrit dans une logique de résultats : stopper toute dégradation et atteindre le bon état des eaux et des milieux aquatiques d'ici 2015.
- ⇨ Elle requiert la participation de tous les acteurs et prévoit l'information et la consultation du public en général.
- ⇨ Elle met en avant la transparence sur les coûts des services liés à l'utilisation de l'eau et de la réparation des dommages à l'environnement.

En France, les grandes orientations de la gestion de l'eau sont formalisées dans chaque grand bassin hydrographique par un Schéma Directeur d'Aménagement et de Gestion des Eaux (le SDAGE), élaboré par le comité de bassin[1]. Chaque comité développe sa propre mise en application des directives, en fonction de l'identité de son territoire, en fonction des aspects écologiques, géographiques, historiques, économiques qui interfèrent dans l'évolution de son domaine aquatique.

Autour de la Loire

Le bassin Loire-Bretagne s'étire autour de la Loire (du Mont Gerbier-de-Jonc jusqu'à Nantes) et de ses affluents (bassins de la Vilaine, côtiers bretons, bassins côtiers vendéens et marais poitevin).



Si la Loire en est le fleuve emblématique, **135 000 kilomètres de cours d'eau baignent les 156 000 km^2 de terres**. Le bassin se caractérise par des nappes souterraines importantes et très sollicitées dans le centre et l'ouest, des zones humides nombreuses et remarquables, une façade maritime écologiquement et économiquement très importante, la prédominance d'activités agricoles et agro-alimentaires, et un risque d'inondation présent dans tous les secteurs du bassin.

Nécessité d'un nouveau schéma directeur pour les eaux de Loire- Bretagne

Malgré une politique de reconquête engagée depuis 1964, sans révision de son SDAGE, le bassin Loire-Bretagne n'atteindra pas un bon état de ses eaux en 2015 pour près d'une rivière sur deux, d'un lac ou plan d'eau sur quatre, de plus de la moitié des eaux du littoral, et de la moitié des eaux souterraines. Nos activités rejettent trop de nitrate, phosphore, pesticides et autres substances

[1] Le comité de bassin est une sorte de « parlement de l'eau », lieu de discussion et de concertation entre tous les acteurs concernés par la politique de l'eau : élus locaux, représentants de l'état, usagers (industriels et agricoles), associations (de pêche, de consommateurs, de protection de la nature …).

toxiques. Nos aménagements déséquilibrent les milieux. Et nos prélèvements menacent dangereusement les nappes souterraines et le débit des cours d'eau qui en sont issus.



Ce diagnostic préoccupant effectué en 2004 permet de poser les **principaux enjeux du bassin Loire-Bretagne** :

1. Reconquérir la qualité de la ressource en eau :
- ⇨ Repenser les aménagements des cours d'eau pour restaurer les équilibres
- ⇨ Réduire la pollution des eaux par les nitrates
- ⇨ Réduire la pollution organique, le phosphore et l'eutrophisation
- ⇨ Réduire la pollution des eaux par les pesticides
- ⇨ Réduire la pollution due aux substances dangereuses
- ⇨ Maîtriser les prélèvements d'eau

2. Protéger la santé
- ⇨ Supprimer ou réduire fortement les rejets de produits dangereux
- ⇨ Protéger les ressources pour l'eau potable et lutter contre la pollution microbiologique et le développement d'algues toxiques

3. Préserver notre patrimoine naturel
- ⇨ Restaurer les zones humides et conserver la biodiversité
- ⇨ Favoriser la remontée des poissons migrateurs
- ⇨ Garantir la richesse, l'intégrité et l'attractivité du littoral
- ⇨ Réduire les pollutions issues des activités industrielles et artisanales
- ⇨ Préserver la qualité des milieux fragiles de l'amont des bassins versants

4. Mieux vivre avec les crues
- ⇨ Réglementer les constructions dans les zones inondables
- ⇨ Adapter les routes et les réseaux (eau, électricité, téléphone) au risque d'inondation
- ⇨ Développer les dispositifs de prévision et l'information des habitants en zones inondables
- ⇨ Protéger les lieux habités quand c'est possible techniquement et raisonnable financièrement

5. Gérer l'eau comme un bien commun et développer les solidarités entre tous les usagers
- ⇨ Sensibiliser chacun à cette solidarité amont-aval pour mieux concilier les différents usages
- ⇨ Mieux appliquer le principe « pollueur-payeur »
- ⇨ Assurer la connaissance et la transparence des coûts

La participation du plus grand nombre d'habitants à ces enjeux collectifs est sans doute le garant le plus sûr de sa réussite. Elle nécessite en effet l'évolution des pratiques professionnelles et des comportements individuels. Si la tâche n'est pas mince elle n'est pas non plus impossible. C'est tout l'enjeu d'une sensibilisation pensée et mise en œuvre en tous les lieux d'éducation à l'environnement.



1.2 L'opinion publique et l'environnement

Les représentations de l'eau et de l'environnement par la population française sont, depuis quelques années, régulièrement recueillies par les instituts de sondage[2]. Les principaux résultats montrent que :

La prise de conscience s'élargit

Une **réelle prise de conscience écologique** s'opère sur notre territoire, conscience partagée entre une inquiétude grandissante vis-à-vis de l'évolution des ressources en eau (l'eau est une ressource limitée dont on craint une pénurie à moyen terme et une pollution préoccupante), et une réflexion plus avancée sur ce que chacun peut faire individuellement (on énonce plus facilement les gestes économiseurs d'eau). Néanmoins l'eau apparaît après des préoccupations telles que le réchauffement climatique et la pollution de l'air.

L'eau est une eau vécue

La connaissance des milieux aquatiques est **expérientielle mais peu rationalisée**. Les loisirs aquatiques participent à cette connaissance sensible de l'eau naturelle. On possède des souvenirs scolaires sur le cycle général de l'eau. Mais on ne peut guère entrer dans le détail des

---

[2] Voir : *Eau et développement durable : l'état des lieux* (novembre 2004), Sofres et Lyonnaise des eaux, http://www.tns-sofres.com/etudes/pol/011204_lyonnaise.htm
Le baromètre SOFRES – C.I.EAU 2004 : « *les français et l'eau* », principaux résultats ;
Les études du CI-Eau, http://www.cieau.com/toutpubl/sommaire/texte/10/contenu/f101.htm
Perceptions et attentes du grand public à l'égard de l'eau (2004), Ministère de l'écologie et du développement durable, BVA ;
Les français et l'environnement : opinions et attitudes au début 2002, in Etudes et travaux, n°39, IFEN.

écosystèmes et de l'état du patrimoine, hormis dans certaines catégories de profession en prise directe avec la nature telles que l'agriculture.



Les acteurs sont mal repérés

Le monde de la gestion de l'eau se présente comme un **univers brouillé** voire totalement inconnu. A la fois, son langage reste inaccessible car trop technique, mais somme toute on ne s'y intéresse guère car on lui fait confiance (trois-quarts des Français). Aussi, même si le prix de l'eau paraît élevé (tout est toujours trop cher pour le porte-monnaie), 63% des Français sont incapables d'indiquer le prix du mètre cube qui apparaît sur la facture.

On s'en remet aux collectivités locales

Si l'on attend de l'état qu'il intervienne en matière de lutte contre la pollution de l'air et de l'atmosphère, ce sont les **collectivités locales** qui sont les mieux placées pour résoudre les problèmes d'environnement liés à la qualité de l'eau (de même qu'au bruit et au tri des déchets).

L'avenir est préoccupant

On a encore **certains doutes** sur la capacité du progrès scientifique et technique à résoudre les problèmes d'environnement, et l'on commence à s'inquiéter pour les générations futures.

Les enjeux sont planétaires

La problématique locale de l'eau s'insère dans une préoccupation plus vaste dont les **enjeux sont mondiaux**. On a conscience de son privilège au regard de pays démunis. L'abondance et la qualité dans laquelle se trouve le Français relativisent le regard critique. L'eau est un enjeu du développement durable à échelle planétaire.

« En Afrique, un enfant va chercher ses dix litres d'eau quotidiens tous les matins. Un enfant français les dépensent rien qu'en se lavant les dents »

1.3 Les eaux rencontrées au cœur du quotidien

En allant plus intimement au cœur des représentations, on découvre que l'eau est notablement quotidienne. C'est dans l'écoulement des jours que se joue le rapport à l'eau. Car la vie même « est évidemment quotidienne » écrit le sociologue Claude JAVEAU (1991). **La vie quotidienne est le soubassement de tout notre système relationnel aux autres et à l'environnement**. C'est le même individu qui, du matin au sommeil, traverse sa journée et ses multiples découpages. Cet individu est pluriel, il endosse des personnages et des rôles différents (père de famille, agent technique, élu, pêcheur …), mais il ne peut morceler son être et son existence sans risquer de perdre son identité.



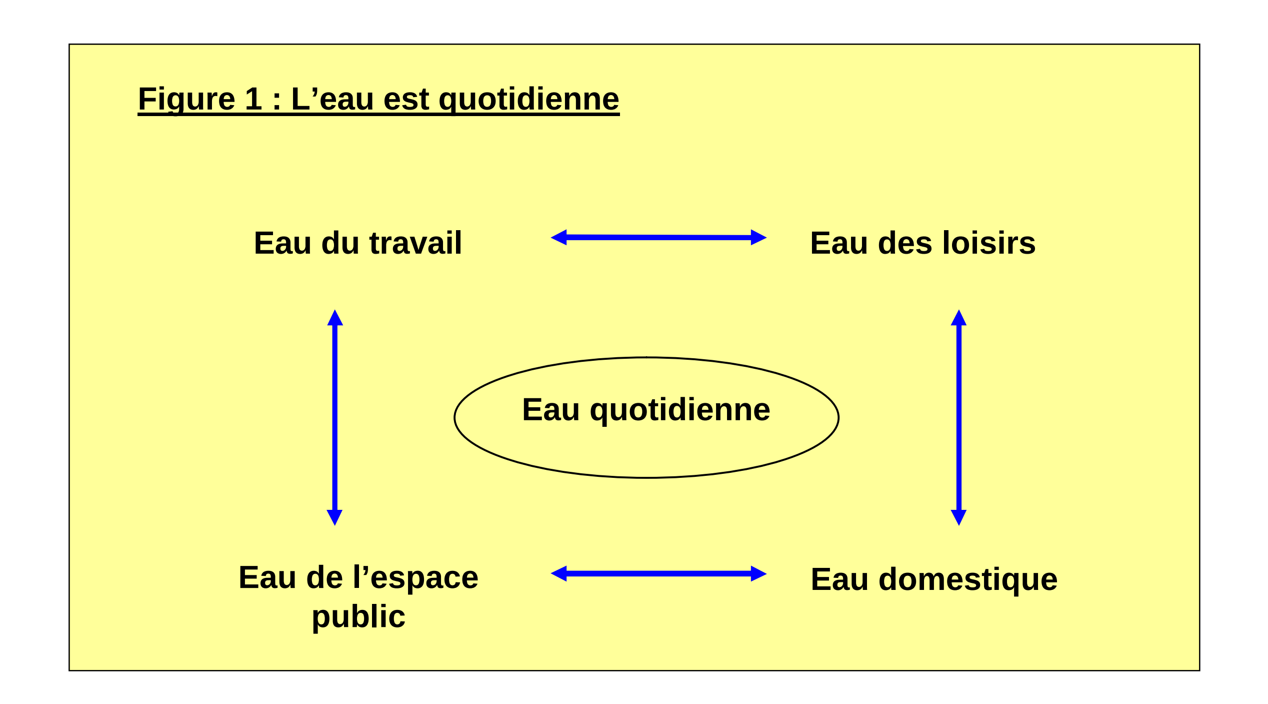
Unité du rapport à l'eau

Le rapport à l'eau de la maison influence le rapport à l'eau du travail et, réciproquement, la place de l'eau dans le travail influe sur la place de l'eau à la maison.

Le technicien de la mairie embauché pour effectuer des économies d'eau sur la commune est « horripilé par une eau du robinet qui reste ouvert en permanence » quand son fils se lave les dents[3]. L'eau du quotidien est l'opératrice centrale de tous nos rapports à l'eau. Nos gestes routiniers devancent la conscience et ordonnent le système de sens écologique plus global.

« Economiser l'eau à la maison, c'est une habitude que j'ai prise dans notre camping car »

[3] Cette citation et celles à venir sont extraites de notre enquête costarmoricaine



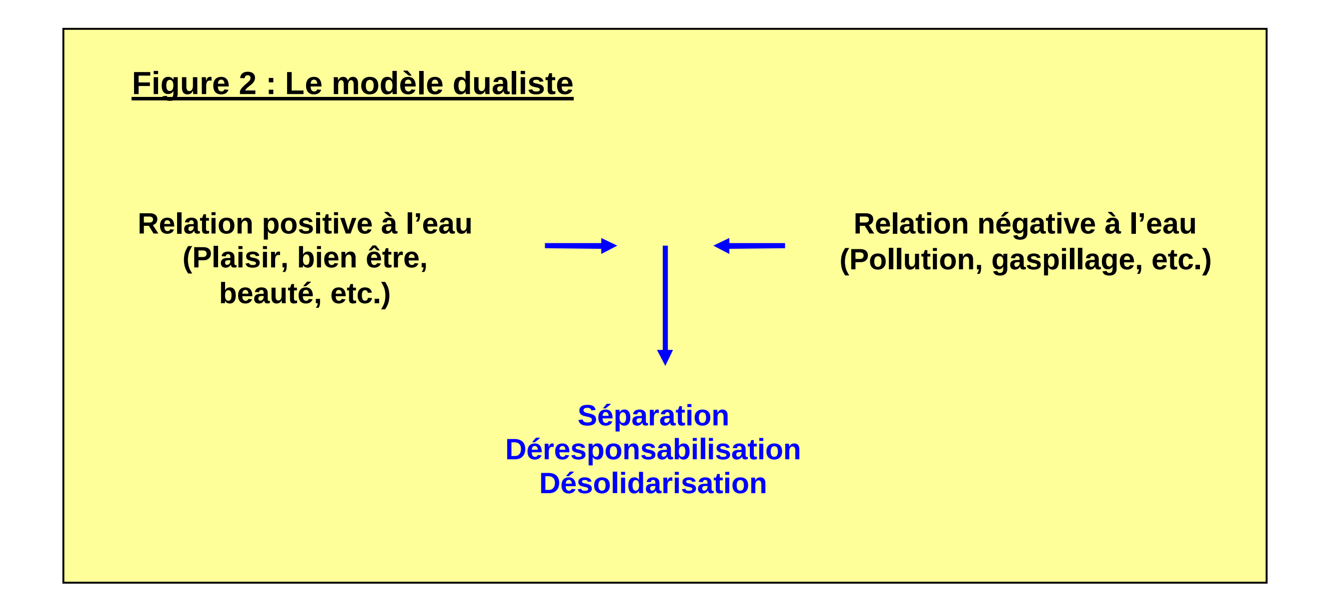
Le rapport à l'eau est dialectique

Bien que la relation aquatique se constitue de façon unitaire, elle n'en est pas moins paradoxale. Tout ce qui se vit avec l'eau, chez une même personne, peut se répartir entre un pôle positif et son opposé négatif. **Les mots qui dépeignent les liens balancent du « j'aime » au « je n'aime pas »**, c'est « agréable » et c'est « dangereux », c'est « reposant » et c'est « suspect », c'est « pur » et c'est « toxique ». D'un côté toute la valeur mythique de l'eau s'extériorise, encore bien vivace, dans les gestes les plus ordinaires. L'eau représente « la pureté », « l'enveloppement », « l'apesanteur », « le mystère », « le renouvellement », que ce soit la mer, la rivière, l'eau de la douche ou du jardin. Et d'un autre côté, s'exprime toute la dévalorisation contemporaine d'une eau « de mauvais goût », « de méfiance », « complexe », « incompréhensible » voire « inaccessible ». Avec l'eau courante « j'ai le sentiment d'être otage plus que citoyen ».

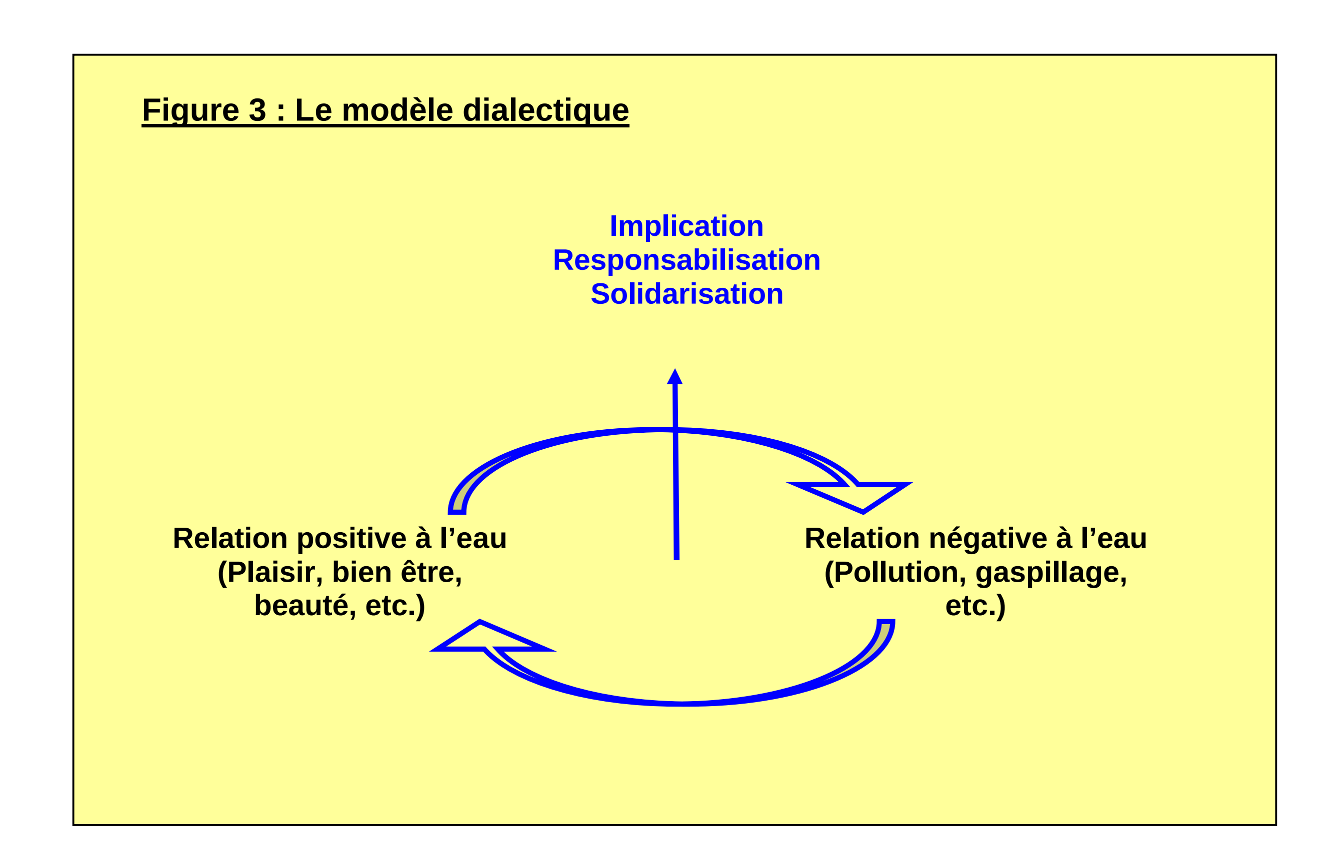
Il y a **deux façons d'interpréter cette bipolarité**. Soit nous la voyons comme un antagonisme inopportun, témoignant d'une pensée prélogique, irrationnelle, et inféconde. « Tant que l'eau portera une image de pureté on ne pourra pas entrer dans des comportements raisonnés », pourrions-nous alors entendre. Soit nous la traduisons comme une caractéristique du fonctionnement humain et nous nous appuyons dessus pour accompagner cette binarité dans une mise en dialogue. « Parce que la pureté de l'eau m'est un symbole indispensable je fais tout pour participer à sa préservation ».

La première option, issue de la pensée dualiste qui a envahi notre système mental occidental, aboutit à des dissociations à la fois difficiles à vivre et porteuses d'irresponsabilisation et de désolidarisation. Beaucoup d'observateurs sociologues, écologues ou philosophes analysent les causes de la crise mondiale (humaine et environnementale) dans ce modèle de la disjonction[4].

[4] On a disjoint sujet et objet, nature et culture, corps et esprit, sentiments et raison, avec pour chacune des parties sa sphère propre : le valorisé pour ce qui est de l'objet, de la culture, de l'esprit et de la raison ; et le dévalorisé, marginalisé ou (au mieux) « récréologisé » pour ce qui est du sujet, de la nature, du corps et des sentiments.



La seconde option prépare à une pensée dialectique. On y préfère les dialogues aux confrontations, les concertations aux combats, les combinaisons aux oppositions. « Ce que j'aime de l'eau va entrer en dialogue avec ce qui lui nuit et donner sens aux comportements que je dois alors engager ».



L’expérience au cœur du dialectique

Au tableau des dialectiques, l’eau n’est pas sèche ! Elle nettoie et rouille, elle arrose et inonde, elle purifie et moisit, elle désaltère et étouffe, elle berce et ramollit, elle est le milieu premier de la vie prénatale et le milieu dernier de la noyade, elle est contenant et contenu, elle est intime et partagée, etc. Plutôt que de vivre en opposition à l’intérieur de chacun de nous, ces aspects **cohabitent en complémentarité**.

Ces caractéristiques de l’eau nous sont familières, comme si nous les avions toujours connues. Elles font parties de ce que Paul TAYLOR appelle nos « savoirs lunaires »[5]. Le qualificatif « lunaire » est une métaphore pour désigner ce qui appartient plutôt au monde caché, intime, énigmatique, au monde de la nuit. Ces savoirs sont ceux de l’expérience, de l’émotion et de l’intuition.

« Je suis tellement bien dans l’eau ! J’ai découvert ça quand j’étais enceinte …je me sentais légère, légère … »

On les apprend surtout de façon informelle par contact avec le monde, par imprégnation et répétition des gestes et des mots. Ils sont peu valorisés et pourtant constituent la plus grosse part des connaissances (individuelles et sociales) à partir desquelles nous mettons du sens sur l’existence et nous prenons nos décisions en dernière instance.

Dans les conversations de tous les jours, dans les interprétations de l’information, ou même dans les organisations de nos emplois du temps, **nous combinons sans cesse les savoirs solaires et les savoirs lunaires** pour trouver la relation juste et la bonne attitude à avoir. Tenir compte des savoirs lunaires dans le domaine de la sensibilisation à l’environnement est donc aussi évident et nécessaire que de boire l’eau pour en connaître le goût.



[5] Paul Taylor, *Quelle pédagogie pour quelle liberté ? Un argument freiréen pour une pédagogie de la caresse*. Un Olhar sobre Paulo Freire, Congresso internacial, Universidade de Evora, Portugal, 2000

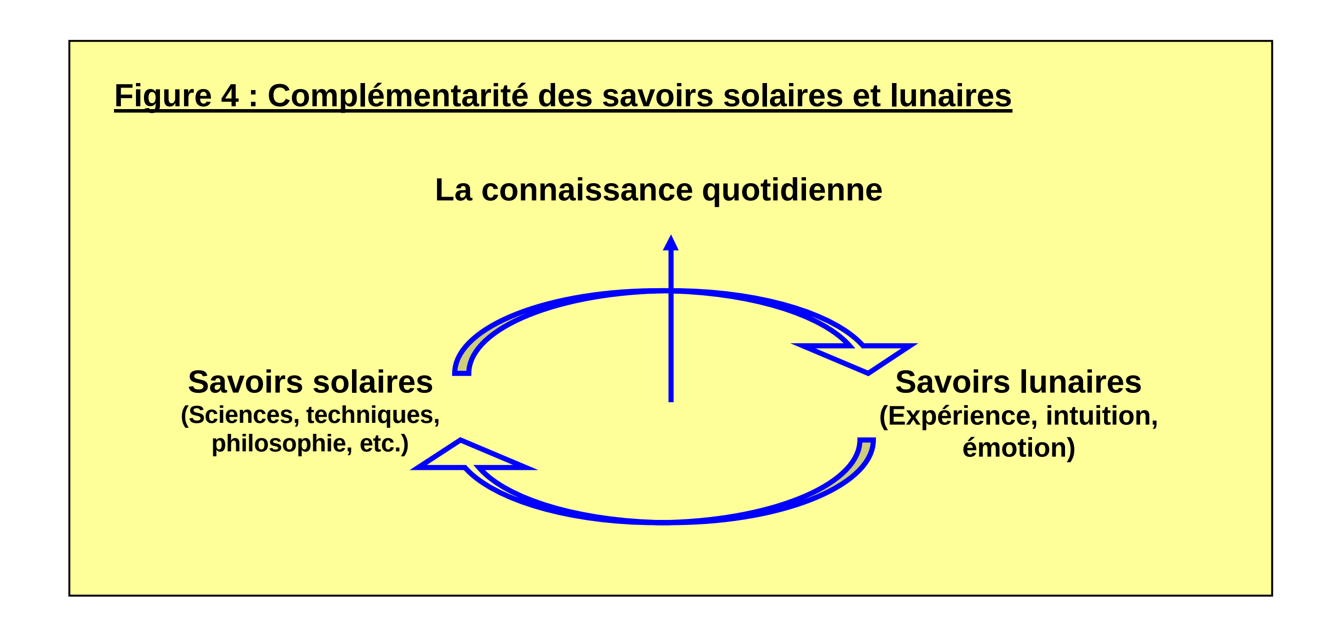


Figure 4 : Complémentarité des savoirs solaires et lunaires

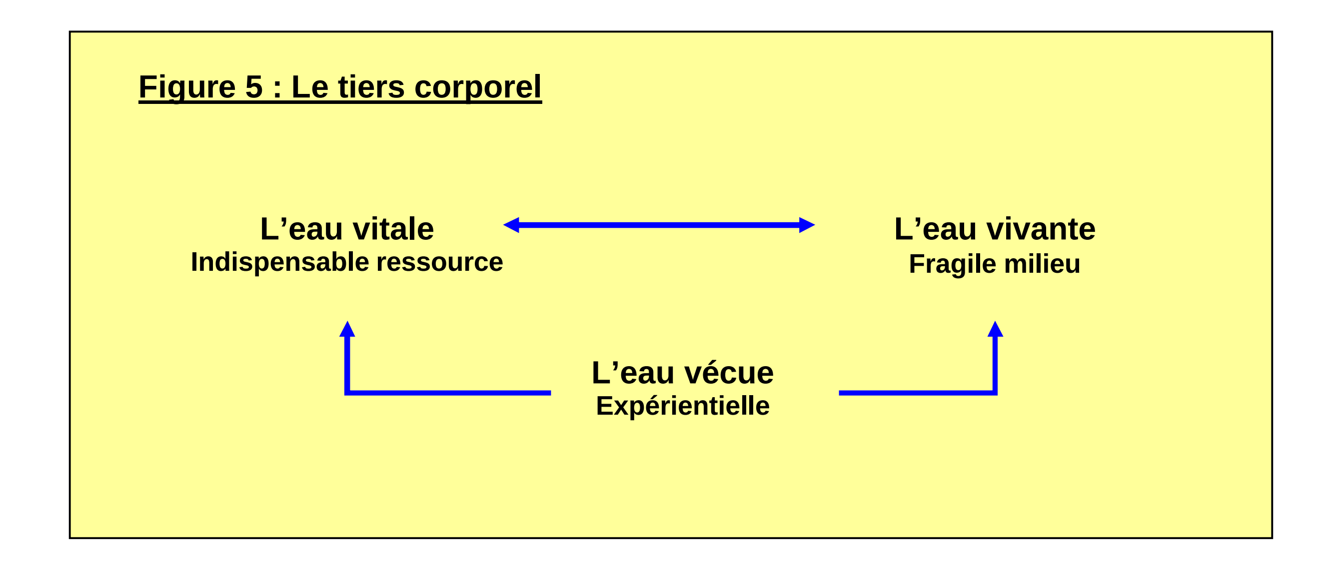
L'expérience est à l'origine des savoirs, qu'ils soient lunaires ou solaires. C'est parce que le corps a entendu, goûter, vu, senti, tracé, flotté, coulé, contemplé … que l'esprit « sait » des choses sur l'eau. Immanquablement, une personne interrogée sur ses rapports à l'eau emprunte la pente des souvenirs et des expériences personnelles anciennes[6].

On peut dire que l'eau est « vitale » quand on connaît la soif et le moyen de l'étancher. On exprime la « vitalité » de l'eau quand la douche est nécessaire au réveil. On témoigne de la « fragilité » de l'eau quand on est pêcheur. On manifeste la « beauté » des milieux aquatiques quand on les a longuement arpentés …

Bref, **on ne peut intégrer le devenir de l'eau que sur socle expérientiel (sensoriel, moteur et affectif) avec l'eau**. Le geste précède toute représentation, le corps est le creuset de la connaissance. Il n'y a pas de connaissance détachée de l'expérience corporelle du monde. Il est alors fructueux, à la fois, de faire parler cette expérience, sur laquelle toute information nouvelle va se fixer, et de poursuivre les rencontres vivantes avec l'eau, les milieux aquatiques et toute l'organisation humaine qui en découle.

« Les jours où je suis obligée de mettre le réveil matin, comment pourrais-je me réveiller si je n'avais pas cette eau qui me coule dessus ! »

[6] L'exploitation agricole des parents, la visite du barrage, le passage quotidien devant la station d'épuration, le métier du mari, la construction de moulins dans le cours d'eau, les jeux de plage, l'eau quotidienne prélevée à la fontaine, etc.



1.4 De la résistance de l'eau

D'un côté le socle expérientiel favorise le lien éco-logique, de l'autre il est des résistances non négligeables dans le développement de l'écocitoyenneté. **De plus en plus de Français énumèrent les gestes écocitoyens** qui permettent d'économiser la matière : fermer le robinet, prendre des douches courtes plutôt que des bains, arroser ses fleurs à l'eau de pluie, installer une double chasse d'eau, vérifier les fuites, etc. **Mais ce n'est pas parce qu'on sait comment faire qu'on passe facilement à l'acte**. « On est conscient, mais on fait pas attention à la fois » concède un adolescent. Il ne s'agit que rarement de mauvaise volonté chez la personne qui le relève, pas plus que de paresse.

Le propre de l'eau renvoie au propre de soi

La première des résistances vient du caractère même de l'eau dans son usage le plus courant : la propreté. **Faire des économies d'eau semble aller avec le renoncement de la propreté**. Les démonstrations techniques ne sont pas difficiles à mettre en place pour prouver que la quantité ne fait pas la qualité, mais le soubassement symbolique du raisonnement empêche, dans un premier temps, l'accès à cette évidence. **Le *propre* de la maison, du linge et du corps (*le lavé*) renvoie au *propre* de l'être (*le soi*)**. Chacun construit son identité en propre et nécessite un milieu de vie à l'image de son moi propre. « Il n'y a pas d'expérience trop banale pour être intégrée à un rite et chargée d'une signification qui la dépasse » explique Mary DOUGLAS (2001).



Toute la gestuelle du propre dans la maison vient renforcer la mise en propre de soi et de son rapport au monde. Si

Sophie[7] laisse le robinet ouvert pendant la vaisselle ou pendant qu'elle lave la salade, ce n'est ni par indifférence ni par inconscience : « **Moi, j'adore faire couler l'eau** » confie-t-elle, « **je n'aime pas ça voir un évier ou un lavabo bouché … je n'aime pas, ce n'est plus propre, c'est l'impression de trempette, là que je n'aime pas (…), si je nettoie, je nettoie, donc il faut que ça coule** ». Le sens est là, profond, intense, organisant tout l'être dans son rapport au monde. « **Je sais que j'ai des choses à faire. On me l'a dit trop régulièrement pour que je n'en ai pas conscience** ». Oter quelques mètres cubes d'eau et c'est une part d'elle-même que l'on assèche, « **ça doit être très, très dur de vivre à sec !** ».

Bien sûr la définition du propre n'est pas figée ni uniforme d'un individu à l'autre, ou d'une culture à l'autre. Chacun peut posséder sa caractérisation du propre et du rangé, l'essentiel étant qu'ils soient repérés.

Les macro systèmes ôtent toute responsabilité individuelle

Auparavant, entre l'usager et l'eau s'intercalait un simple seau. Chaque foyer avait pour tâche d'en récupérer la quantité dont il avait besoin pour sa journée. **Le contact avec la ressource était direct**.

Aujourd'hui ce sont des kilomètres de tuyaux, engins, raccords, machines à laver qui **séparent la ressource de l'usager**. Tout un système technique, économique, administratif entoure les mouvements de l'eau, de son captage à son rejet.

Sans doute notre époque y a-t-elle gagnée en confort, hygiène et santé, mais le particulier y a perdu en compréhension et en responsabilisation vis-à-vis de la ressource. Ces macro systèmes (qui sont encore plus gigantesques au niveau de l'énergie) ont totalement modifié les rapports naturels à **l'environnement qui devient un ensemble abstrait**, confus, et dès lors maîtrisable par seulement quelques spécialistes desquels nous dépendons tous[8]. Lorsqu'il faut s'engager personnellement, la tâche paraît si démesurée, et si éloignée de soi qu'il faut déjà que sa propre éthique soit forte et stabilisée pour qu'elle prenne en main un changement d'habitude.



Le poids des habitudes

Le savoir faire de l'eau s'est ainsi réduit au geste banal d'ouverture du robinet et sédimenté dans l'épaisseur de nos automatismes ménagers. Faire la cuisine, laver le linge, nettoyer la maison, arroser ses fleurs, injecter des produits toxiques sont autant d'actes de la quotidienneté que **la conscience évite d'alourdir par des remises en question**.

Les habitudes sont là pour nous faciliter la vie. L'apprentissage de ces gestes du quotidien est abouti lorsqu'ils sont totalement incorporés en nous. Nous pouvons alors les effectuer en tout automatisme, avec aisance et fluidité. Le corps agit sans la tête, et c'est bienheureux pour la tête, qui peut penser à des choses plus agréables pendant que la tâche domestique s'effectue, et pour le corps dont l'inconscience évite la pénibilité.

Cette puissance intérieure de l'habitude est doublée par une injonction morale et

[7] Ces témoignages sont issus de notre enquête. Nous avons modifié les prénoms des personnes afin de garantir l'anonymat

[8] Voir Alain GRAS, *Grandeur et dépendance. Sociologie des macro systèmes techniques*, Paris, PUF, 1993

culturelle sur la bonne tenue de sa maison, particulièrement sur la femme, encore investie du statut de fée du logis. **Chaque geste capitalisé dans un automatisme est constitutif d'une identité et gardien d'une culture**. Lorsqu'on remet des gestes en question c'est toute une identité d'appartenance sociale qui est réprouvée. La pression doit donc être forte pour ouvrir des brèches.

1.5 Changer ses habitudes

Pour autant que le quotidien semble s'écouler goutte à goutte, solide et silencieux, il n'en est pas moins évolutif. Le changement peut survenir à chaque petit matin, parfois brutalement, parfois subrepticement. **Le quotidien est le lieu du changement sur fond de continuité et le lieu de la continuité sur fond de changement**. Il comprend à la fois « une graine permanente d'éternité » et « une graine permanente de fragilité » comme l'observe joliment Claude JAVEAU[9].

Les habitudes ne sont donc pas immuables et KAUFMANN en a magnifiquement décrit le processus de transformation (1997). Nous avons pu observer le mécanisme en jeu auprès de notre public d'enquête, et y repérer **six grandes phases évolutives** :

1. Un événement tient lieu de déclencheur à une prise de conscience.
2. La personne « touchée » ressent des sensations négatives de contradictions entre une habitude et ses conséquences.
3. Un conflit intérieur met en débat le Moi corporel et le Moi raisonné.
4. La personne engage les premiers gestes régulateurs de tension.
5. A force de gérer la tension par de nouveaux gestes, elle intériorise la nécessité de changer ses habitudes.
6. Elle finit par incorporer toute une autre gestuelle qui devient le nouveau fondement de son système relationnel. L'engagement citoyen peut s'y épanouir.

[9] Op. cit. pp. 40 et 41

Chacune de ces phases possède sa durée propre, il peut y avoir des arrêts brutaux, des accélérations, des stades intermédiaires de retour en arrière. Mais ce qui est certain c'est qu'avant d'arriver à l'étape finale du changement il a fallu un énorme travail intérieur, insoupçonnable au premier abord. D'ailleurs le langage populaire ne s'y trompe pas, Sophie, à peine en fin de phase 1 avouait : « **J'ai du boulot à faire, hein !** », Simon, plus avancé dans l'engagement, reconnaît également qu'il « **faut retrousser les manches** ».

1/ L'événement déclencheur

Tant que rien ne vient les contrecarrer, les habitudes vivent leur vie en fourmis de nos consciences. De nombreux modes de vie évoluent autour de nous mais nous les percevons à peine.

Et puis, **un jour, quelque chose nous touche, imperceptiblement mais assurément**. Cela s'immisce dans un coin de la pensée et peut signer le début d'un long conflit entre le corps et l'esprit. Un ami qui use d'autres comportements, une campagne de sensibilisation qui éveille la curiosité, un voyage qui ouvre les yeux sur une autre réalité, un accident qui change le sens de notre existence …

Bref ! Un événement particulier, parfois minime, déclenche un picotement intérieur, un agacement face à soi-même et à ses habitudes. « **La pollution aujourd'hui, ça me fait mal. C'est quand j'ai vu des femmes en Afrique, porter des seaux d'eau sur leur tête que je me suis interrogé sur notre facilité à avoir de l'eau. Depuis je suis engagé dans une association internationale** », explique Etienne.

2/ Des sensations négatives de contradictions

Un déclic s'est produit. Des bouffées de **sensations négatives surgissent de part en part au fur et à mesure que les gestes entrent dans le champ de l'introspection**. « **On pourrait essayer de réduire la consommation, s'interroge Georgette, mais ce serait au détriment de beaucoup de choses (…). Revenir en arrière, ce serait dur … Quoique, on a un puits, on ne l'utilise même pas ! Donc, on pourrait avoir de l'eau … Encore faudrait-il une installation, ou aller avec le seau** ! » Et nous assistons ainsi au débat intérieur qui s'instaure chez Georgette, jusqu'à ce qu'elle conclut : « **on ne s'intéresse pas trop, à la maison, aux problèmes de l'eau, mais effectivement c'est bien … je vais en parler avec mon mari ce soir** ».

3/ Le conflit intérieur

La contradiction prend de la puissance au cœur du geste. D'un côté les habitudes se poursuivent, l'eau coule toujours au robinet, la douche dure longtemps, les fleurs sont arrosées avec l'eau courante alors qu'il y a un puits au fond du jardin, on ne s'intéresse pas à la gestion de l'eau …



Pourtant la conscience commence à émettre des critiques, l'individu qui raisonne est agacé par l'individu charnel. Deux parties du Moi entrent en conflit, l'un déteste voir l'eau croupir au fond de l'évier (c'est le Moi charnel), l'autre déteste le gaspillage de l'eau qui court (c'est le Moi raisonné).

Le rapport de force entre les deux aversions conditionne la forme de l'action. Le Moi charnel résiste, met en place des systèmes de contrôle qui assure sa supériorité sur le Moi raisonné. « **Je pense que c'est à la mairie de faire quelque chose, ou aux ingénieurs de nous inventer des systèmes** » propose Jacqueline. Le Moi charnel se déculpabilise, se trouve des excuses, observe qu'il y a plus désastreux que lui, qu'il n'est qu'une goutte d'eau dans un océan d'aveuglement.

4/ Premiers gestes régulateurs de tension

Pourtant **s'il veut apaiser le conflit, réduire les agacements, l'individu est obligé de passer à l'acte**. Il est condamné à s'unifier pour pacifier la vie quotidienne. Le Moi raisonné entreprend d'aider le Moi charnel : il épluche la facture d'eau, calcule les économies possibles, se met à l'écoute des informations environnementales, en parle avec la famille … Les premières tentatives libèrent de la contrariété (« **j'ai gardé l'eau de lavage de la salade pour arroser mes fleurs** ») tout en renforcement l'insatisfaction lorsque le « bon » geste n'est pas effectué. Cette insatisfaction accrue va inciter alors au geste libérateur de plus en plus fréquemment.

5/ Le temps de l'intériorisation

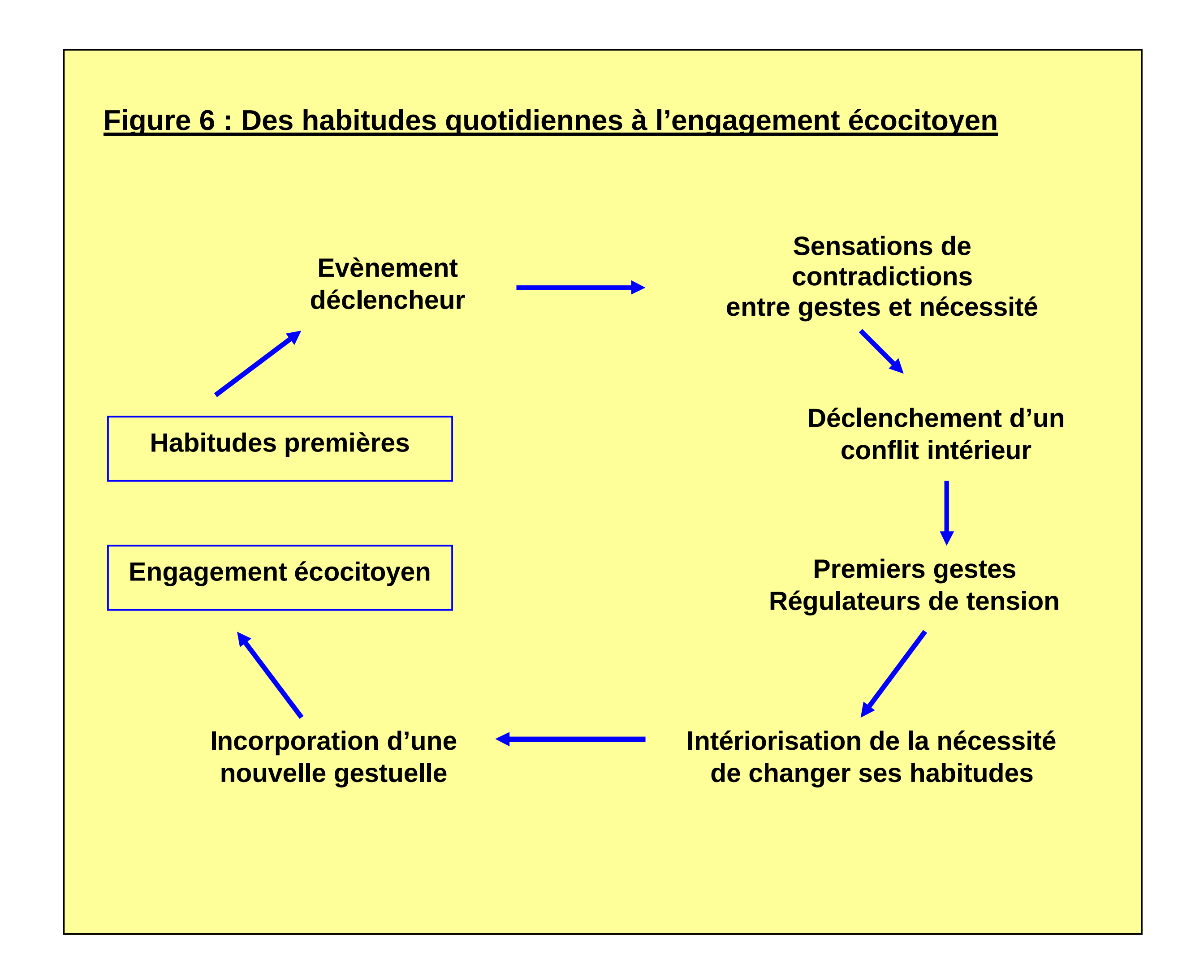
Le débat entre le corps et l'esprit par l'intermédiaire des sensations permet à l'injonction de s'intérioriser. **Le changement pénètre dans la lumière de l'évidence**.

On commence par le facile : fermer le robinet pendant le brossage des dents, mettre un pavé dans la chasse d'eau, laisser sa pelouse « **vivre sa vie, surtout en Bretagne** » … jusqu'à ce qu'une nouvelle gestuelle s'organise entièrement.

6/ Le final de l'incorporation

Au fur et à mesure des répétitions, la pensée lâche prise. Les gestes s'incorporent, se sédimentent, s'automatisent, devenant habitudes stables et à leur tour résistantes.

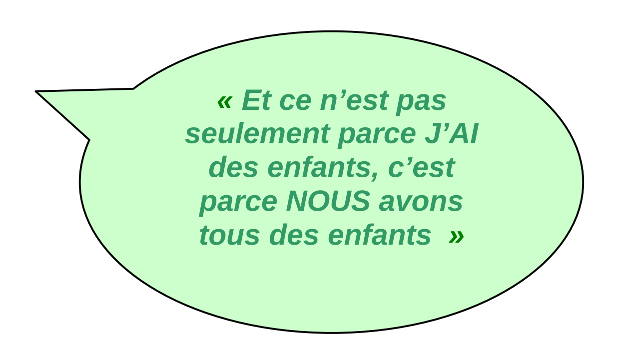
Tout le processus a consisté à inscrire, par étape et toujours plus intimement, de nouvelles normes d'obligations qui avaient d'abord été perçues comme des références extérieures. **Le corps finit par porter ses propres impératifs** sans que la conscience n'ait besoin de les lui commander. « **C'est du bon sens quoi ! C'est logique** » s'exclame Brigitte qui a atteint cette dernière étape.

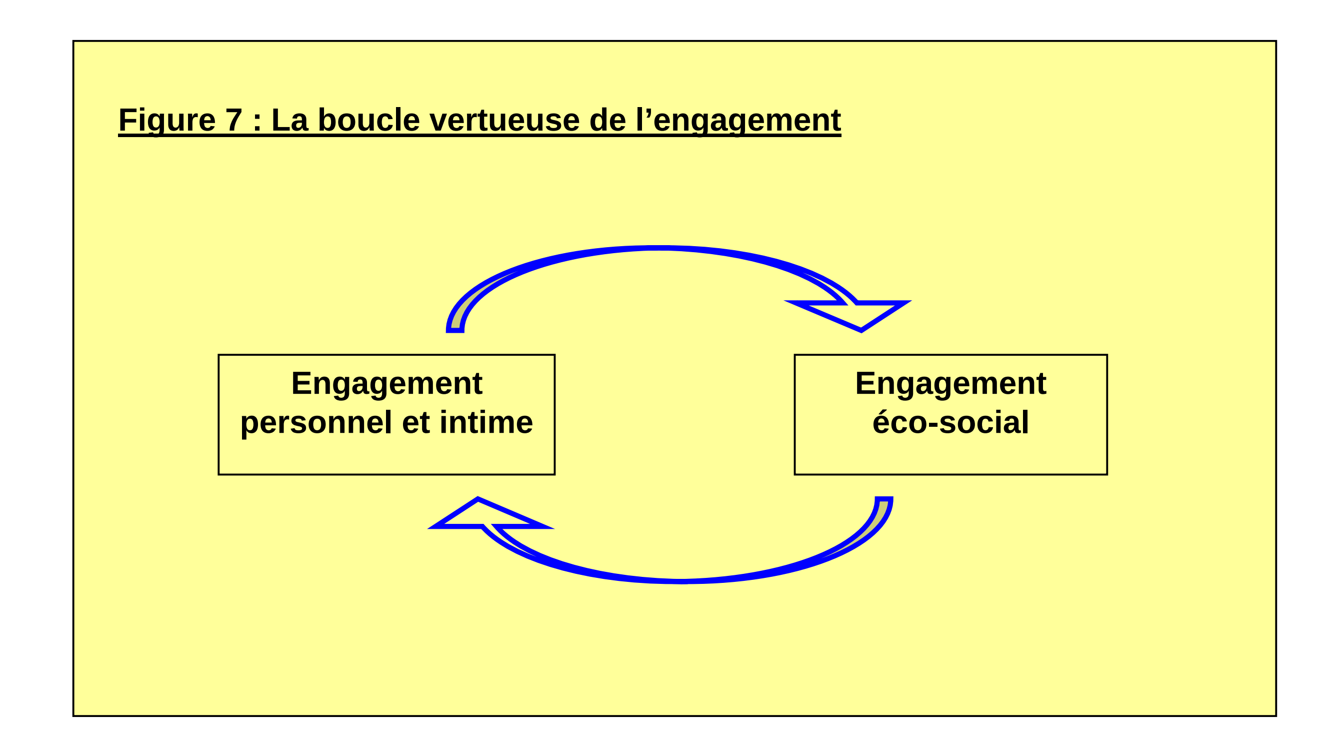


Il semble que ce travail personnel et intime soit la condition d'un engagement plus socialisé. Il faut au moins attendre la phase d'intériorisation d'un changement de regard sur le monde pour que la personne éprouve l'envie et le besoin de s'investir plus collectivement en faveur de la cause qu'elle vient de découvrir.

C'est alors le début d'un processus en boucle vertueuse entre de plus en plus d'habitudes respectueuses au quotidien et de plus en plus d'engagement éco-social. Ce qui se fait et se dit pour l'eau est bon pour l'énergie, l'air, la terre … Il n'y a plus de séparation ni au niveau environnemental ni au niveau territorial. Parmi les personnes interrogées, celles qui ont atteint un haut

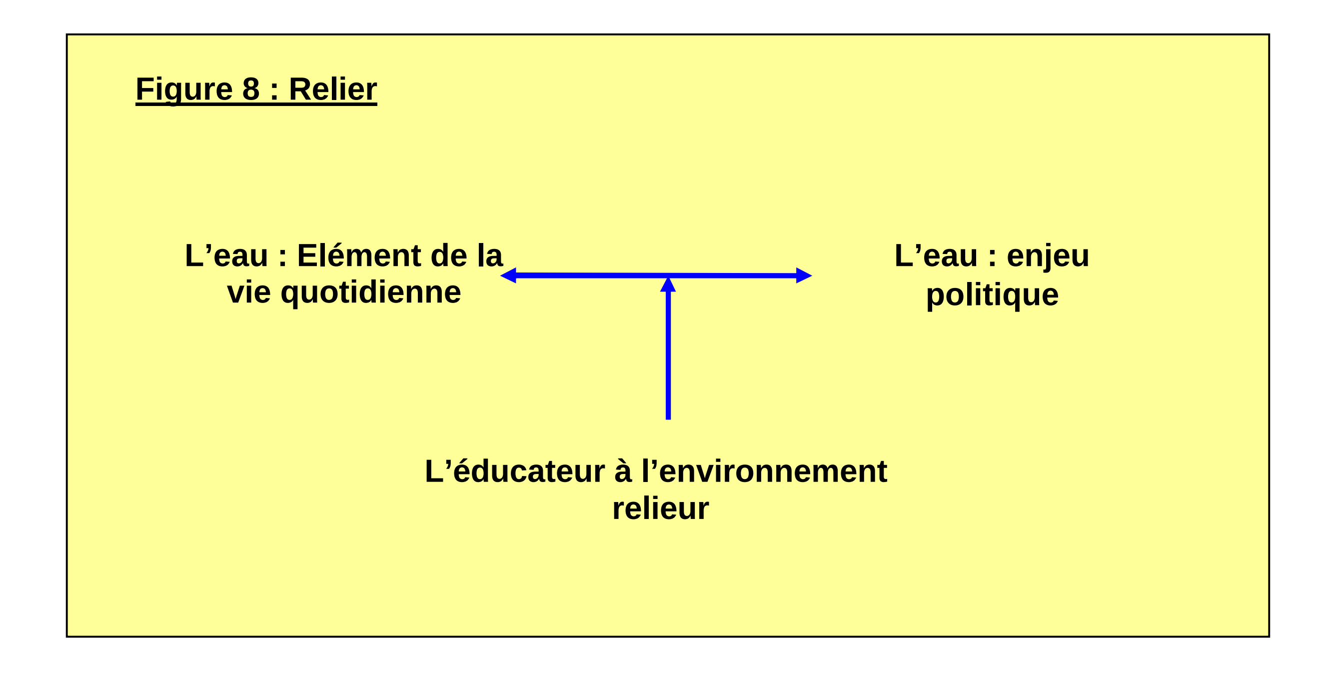
niveau de conscience écologique rebondissent, dans leurs propos, de questions environnementales en questions politiques, de la maison personnelle à la planète, des gestes domestiques aux exemples professionnels. Tout s'enchaîne en un même système de sens du « moi » intime au « nous » partagé.







Pour que l'eau « élément de la vie quotidienne » devienne « enjeu politique » pour tout un chacun, **l'éducateur à l'environnement doit faire œuvre de médiation** : entre le vécu et le viable, entre le vital et le vivant, entre le sensible et le scientifique, entre l'intime et le partagé, entre l'individuel et le collectif, entre l'ordinaire et l'extraordinaire, etc. L'éducateur à l'environnement porte ici la figure du relieur.



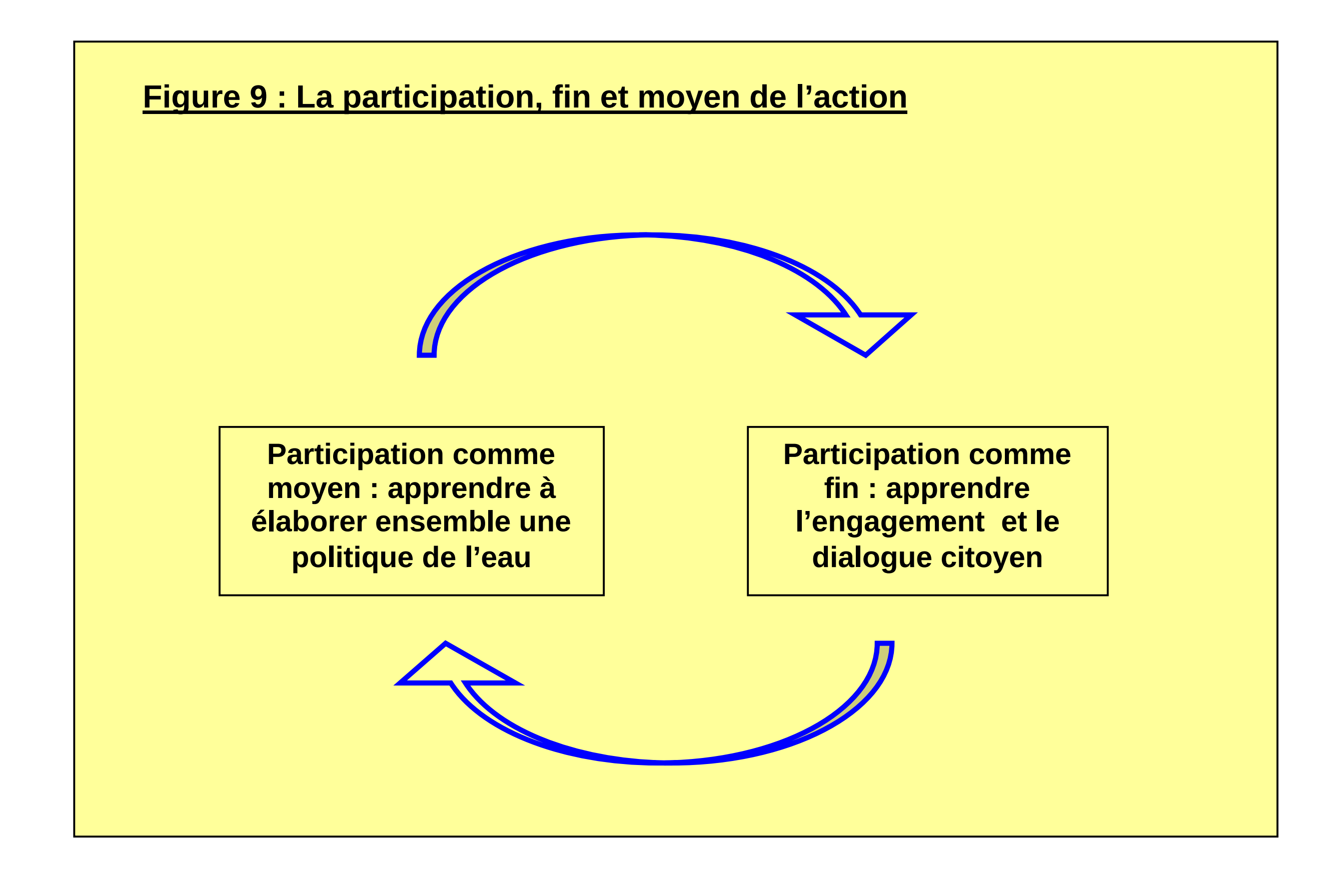
CHAPITRE 2

LA PARTICIPATION

La consultation du public sur les grands enjeux de la politique de l'eau et la révision du SDAGE dans le bassin Loire-Bretagne doit s'opérer une première fois en 2005, une seconde fois en 2007 puis régulièrement par la suite. Il s'agit de recueillir les avis, idées, propositions, ainsi que toutes les informations utiles pour orienter et **mettre en œuvre une politique de l'eau plus efficace et mieux partagée**.

Désirer faire participer le public est une chose, le mettre en place et en retirer les fruits en est une autre. Il ne suffit pas de transmettre une information, de désigner un arbre à palabres ou de tendre le micro. Les sujets de préoccupation pour chacun sont nombreux et l'engagement ne s'impose pas de l'extérieur. **La participation, dans ce projet, sera donc un moyen (pour décider ensemble de ce qui doit être fait) mais sera aussi un but (car on ne naît pas engagé, on le devient)**.

C'est sans doute dans ce double enjeu que se situe l'intervention particulière des éducateurs à l'environnement. Comme sur une boucle rétroactive, leur action va osciller entre l'objet environnemental sur lequel porte la participation (l'eau) et une réflexion méthodologique sur l'apprentissage de la participation. Nous avons exploré la relation à l'eau dans le chapitre précédent, nous allons maintenant examiner la notion de participation citoyenne.



Un projet de participation est souvent riche de promesses et de potentiel mobilisateur. Mais il peut être ambiguë s'il ne répond pas préalablement à un certain nombre de questions :

- ⇨ **Sur quoi porte précisément la participation** : une sensibilisation, la préparation d'une décision, la décision elle-même, le contrôle de son application ?
- ⇨ **Jusqu'à quel degré d'implication** : va-t-elle rester symbolique, minoritaire ou au contraire être réellement significative ?
- ⇨ **Qui participe et au nom de qui** : les partisans, les acteurs, les représentants ou bien s'y joignent également les opposants, les indifférents et les sans voix ?

Ce n'est qu'en clarifiant le cadre, les objectifs et les stratégies de cheminement qu'un projet participatif peut devenir une action de transformation sociale.

2.1 De l'information à la négociation, les différents degrés de la participation

Les situations qui mettent en scène une participation sont nombreuses : participer à un débat, à une rencontre sportive, à une pétition, à une conférence, à l'économie du pays, à la pollution de l'air … Elles ont toutes un point commun, c'est **l'action que l'individu déploie pour apporter sa contribution à une situation**. Participer c'est « prendre part à ». Aussi minime soit-elle, aussi inconsciente soit-elle, la part prise par un participant influence le sens de la situation.

Toutefois, **on ne prend pas la même part selon** qu'on influence juste par une présence fugace et silencieuse ou que l'on travaille à modifier un dossier dans sa totalité et sur un long terme. La participation possède des degrés d'implication.

Informer

Certains acteurs de la participation situent son plus bas niveau à la démarche d'information. Celle-ci permet d'énoncer, d'expliquer et d'argumenter des théories, des systèmes ou des orientations, sous-entendu qu'un « homme averti en vaut deux ». Si cette phase est nécessaire, elle n'est pas suffisante, car **informer engage surtout l'émetteur de l'information et fort peu le récepteur**. Elle peut même en certains cas ne jamais atteindre sa cible. Un article de presse, un spot télévisé, une plaquette dans la boîte à lettres se noient parmi les multiples autres informations qui tentent d'atteindre son public. En certaines situations, les intervenants prévoient alors un système « d'information rétroactive » qui vise à susciter des réactions et à valider des options retenues. On s'approche alors des démarches consultatives.

Consulter

La consultation consiste à **recueillir une information, une opinion ou une proposition sur un sujet soumis à un public**. La logique voudrait que la décision finale tienne compte des avis collectés et qu'un retour en soit fait au public. Mais il arrive souvent que le décideur tranche selon sa dernière conviction et ceci pas toujours par mauvaise volonté : la technique trop partielle et ponctuelle manque du temps et du contexte qui sont nécessaires à la construction d'une réflexion collective adaptée. Chacun y va de son intérêt personnel, parfois sans le savoir minimal à une bonne appréciation de la situation.

Concerter

Avec la concertation, au degré supérieur, **le public devient un partenaire** dans l'analyse du problème et les solutions proposées. Elle demande plusieurs séances de travail, nourries d'informations, qui autorisent une construction collaborative. Néanmoins, la décision finale peut ne pas être prise par le collectif. « Projeter de concert » ne veut pas toujours dire décider de concert[10].

Négocier

Autour de la table de la concertation, **sont aussi invités les acteurs d'opinions différentes et d'intérêts potentiellement opposés**. Il faut alors déployer ses arguments, entrer dans des débats plus houleux. C'est la négociation, qui finit dans l'idéal sur un consensus, mais plus souvent sur des compromis, des concessions ou des compensations. Lorsqu'un projet tout entier est mis sur la table des négociations la participation atteint son plus haut degré démocratique : **la cogestion**.

[10] Philippe Barret, *Guide pratique du dialogue territorial*, Fondation de France, collection Pratiques, 2003

Plus on monte en degré de participation, plus le public est impliqué personnellement et collectivement dans la gestion de la vie civile.

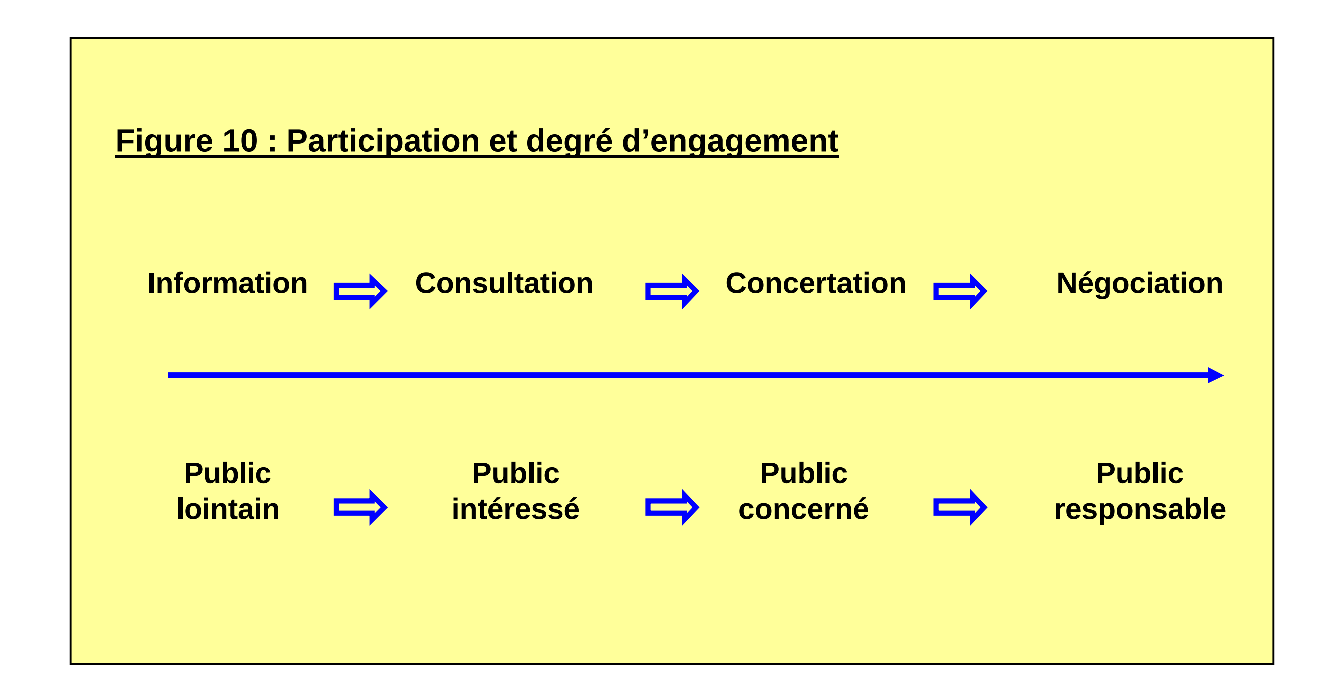


Figure 10 : Participation et degré d'engagement

2.2 Les acteurs de la participation

La participation met le citoyen au cœur des débats politiques de la société mais le jeu des interactions oblige à penser le système dans son entier. Michel FALISE[11], élu en charge du conseil communal de concertation à Lille, observe cinq acteurs du système :

Les citoyens, personnes individuelles intéressées de loin ou de près par l'action. Ils constituent d'abord une **collection d'individus hétéroclites et inégalitaires**. Chacun vient avec ses enjeux propres, ses interprétations de la question, ses savoirs particuliers. Le groupe qu'ils forment n'est pas représentatif de l'ensemble de la population, car souvent il y manque les jeunes, les exclus, les occupés ailleurs, les non prévenus …

Les élus, représentants politiques et voix décisionnelles. Ils sont des citoyens parmi d'autres, hommes ou femmes pluriels avec leurs sensibilités et leurs convictions. Mais ils sont aussi **un statut qui les fait entrer différemment dans le dialogue**. On ne les écoute pas de la même manière, de même qu'ils parlent d'un autre point de vue. L'importance de les associer réside dans le fait que toute signature décisionnelle sera de leur nom d'élu.

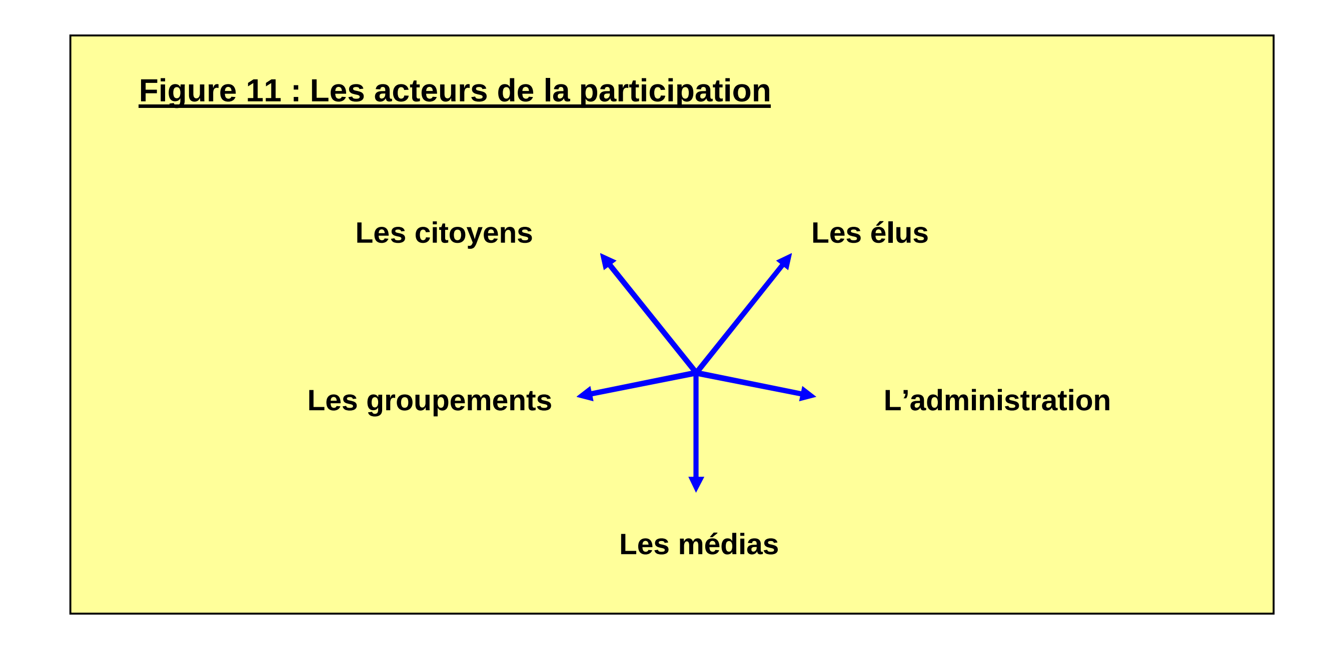
Les administrations qui **préparent et suivent les dossiers**. Si la démocratie commence en des lieux où des hommes et des femmes nouent des relations de dialogue dans un projet de co-construction du politique, pour être concrètement efficace, elle doit s'articuler avec ce que Philippe CHANIAL appelle la « démocratie secondaire », celle des normes, des institutions et de leurs fonctionnements[12].

[11] Dans *La démocratie participative, Promesses et ambiguïtés*, Editions de l'Aube, 2003, p.65

[12] « La culture primaire de la démocratie », in *Les sens du public, publics politiques, publics médiatiques*, sous la direction de Daniel CEFAÏ et Dominique PASQUIER, Paris, PUF, 2003, p.270

Les groupements de citoyens, associations, syndicats, organisations non gouvernementales … Ils **ont souvent une connaissance approfondie de la question** car elle a fait l'objet de leur association. Mais ils revendiquent haut et fort leur position, pouvant aller jusqu'à l'obstruction délibérée ou la manipulation d'opinion de certains acteurs.

Les médias qui portent leur part de responsabilité dans l'information véhiculée, l'actualité choisie, les mots pour le dire. Ici, nous inclurons **les médiateurs et animateurs dont le rôle est de mettre toute cette diversité en synergie progressive**.



On peut y greffer, ponctuellement ou constamment, l'expert. Il s'agit bien souvent d'un technicien, d'un scientifique ou d'un professionnel éclairé invité à présenter une information avec le maximum d'objectivité possible.

2.3 Du désordre à la construction collective

Des émotions et des opinions premières

Rassembler ces acteurs autour d'une table de concertation (ou seulement de rencontre), d'emblée, va faire débat. **Confrontations, entêtements, passions** animent les échanges. L'irrationnel, l'intuition, le fantasme même s'immiscent dans la parole libérée. Les premiers mots sont plutôt de l'ordre du témoignage que de l'analyse. La situation se déroule sur un enchaînement de « moi, je … » et non sur celui des « et si nous … ».

Ce « désordre » premier est un passage obligé qu'il serait vain de vouloir accélérer ou étouffer. Sans le partage des points de vue, sans l'expression des colères, des inquiétudes ou des agacements, aucune construction ne peut s'opérer. Chacun doit pouvoir percevoir les rôles respectifs et les positions engagées afin d'y occuper sa niche idéologique et existentielle.

Mobiliser les savoirs

Outre les émotions et les opinions, le langage et le savoir sont aussi hétérogènes. **Mettre les cultures individuelles en culture collective demande de passer par une clarification des mots et des connaissances**. Ce que l'on sait, ce que l'on traduit, ce qu'on ignore, ce qu'on pratique, est mis en commun sur la table de la concertation.

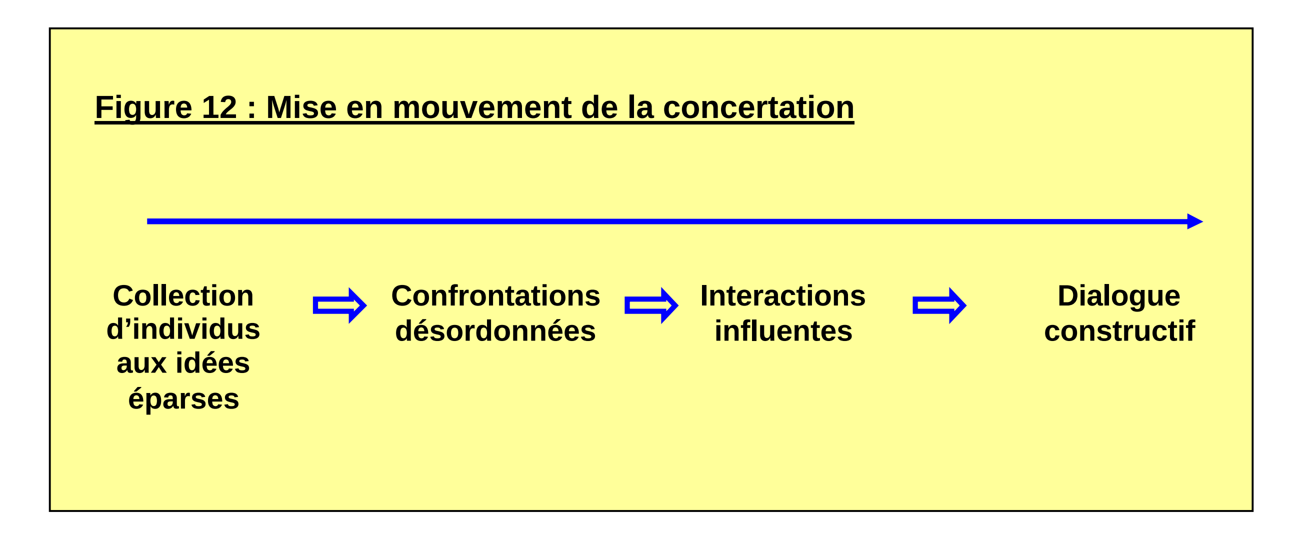
S'il s'agit bien là d'un passage par l'information, il s'accompagne de discussions et d'accroches aux savoirs des participants. « L'accessibilité à l'information et au langage est le premier test de la crédibilité de la concertation » estime P. ZEMOR (2003, p.93).

L'expression des opinions et l'échange des connaissances ne sont pas toujours deux périodes différentes de la réunion. L'une peut servir de déclencheur à l'autre et réciproquement.

Donner du temps

Le sens collectif émerge petit à petit de ces interactions brûlantes, mélangeant l'objectivité de l'information et la subjectivité des interprétations. **Seuls le temps et la répétition permettent à la raison de se mettre en mouvement, et au dialogue constructif de s'instaurer**. Les participants font collectivement l'apprentissage de la discussion, de l'écoute réciproque des arguments, de la remise en question de sa propre opinion et de la prise de décision concertée.

Un savoir nouveau remplace le savoir ancien, le doute se transforme en curiosité, le questionnement oriente la réflexion, la pensée se remodèle et accepte l'imprévisibilité de la solution.



C'est dire si le temps a de l'importance.

2.4 Le médiateur

Si la durée est nécessaire, le rôle du médiateur[13] est aussi fondamental. Il peut aussi bien brider la parole, orienter les solutions que perdre le public par manque de présence. Savoir mettre en scène, écouter, se distancier, questionner, analyser, reformuler sont autant de compétences qui le caractérisent.

[13] L'ouvrage de Philippe Barret, cité plus haut, édité par la Fondation de France fait un descriptif très approfondi de la fonction de médiateur, pour ceux qui se consacreraient à cette mission particulière

Avant la réunion

Lionel BELLANGER[14] , négociateur, essaie de diagnostiquer les acteurs et la teneur de la séance qu'il va animer. Il rassemble les informations objectives qu'il peut collecter sur l'histoire ou la non histoire du groupe (son territoire, les conflits d'usage, les actions collectives, etc.). Il prépare les textes et arguments propres à ce type de situation, et à ce public particulier. **Avoir une certaine maîtrise préalable des éléments constitutifs de la réunion** permet justement de s'en détacher plus facilement pendant l'animation. Ils deviennent des outils qu'on utilise presque machinalement en fonction de l'évolution de la séance.

Pendant la réunion

Assuré de sa préparation flottante et souple qui lui sert de socle, le médiateur peut se mettre dans la **double attitude d'une présentation d'informations et d'une attention fine au groupe**. Savoir parler et écouter en même temps, interpréter les froncements de sourcils, les regards qui s'échappent, les épaules qui se haussent lui permet d'adapter son discours à la situation concrète qui se déroule toujours différemment de ce qu'il avait estimé. Pour Philippe BARRET[15], poser des règles collectives de discussions est une étape importante en début de séance, respect mutuel ou confidentialité par exemple. Il en sera le garant tout au long du processus.

A côté de la parole attentive il prend l'attitude de l'écoute active. **Il questionne, reformule, régule**, « fait dire plutôt que dit ». Ne pas être envahi par ses propres émotions est une tâche ardue quand le débat s'échauffe et que le médiateur reçoit les critiques formulées pour autrui. La prise de distance lui est salutaire et lui permet de garder une parole calme quand la tempête monte. C'est pourquoi il ne doit ni projeter ses attentes ni réagir trop vite.

Ceci ne l'empêche pas de prendre sa part d'engagement. En effet on peut attendre de lui un avis sur une question difficile à trancher, un éclairage technique pour une proposition idéologique. On lui demande de faire preuve de clarté, de transparence, de crédibilité, de cohérence dans le raisonnement.

Enfin, son **esprit de synthèse aide à conclure** la séance. Il vérifie que telle était la teneur des propos. Il propose de trancher s'il y a besoin. Et peut même déjà énoncer le travail qu'il reste à mener pour aller jusqu'à la proposition finale et au plan d'action.

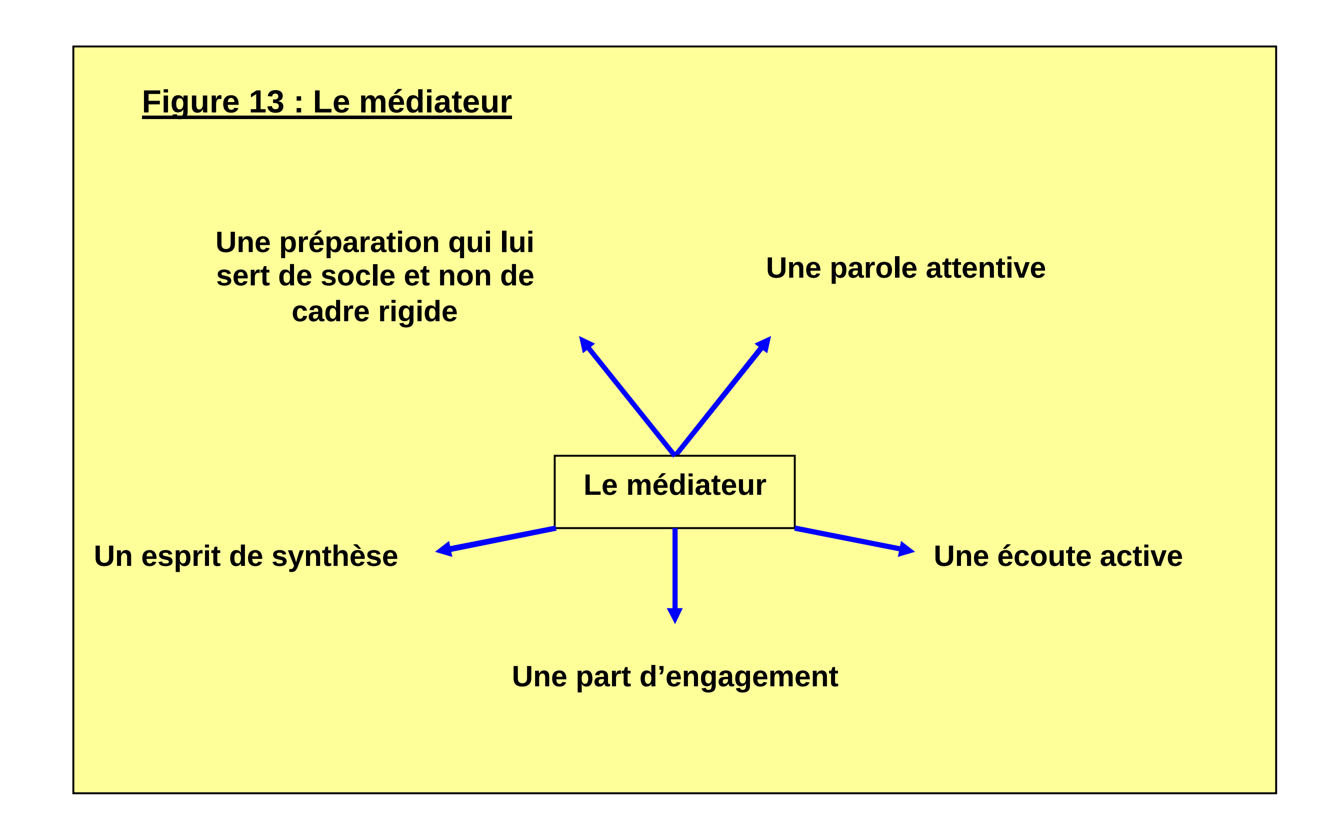
Après la réunion

Il lui revient bien souvent (sauf à avoir eu des collaborateurs chargés de prendre des notes) de rédiger le **compte rendu** de la réunion. C'est un document qui a toute son importance dans le processus. Il permet à chacun de vérifier la teneur des propos et les avancées décidées ensemble. Il est le garant de l'histoire du projet. On peut s'y référer en cas de doute. Et il peut constituer les données concrètes sur lesquelles se fera l'évaluation du projet.

---

[14] « Peut-on se former à la négociation ? », in *La négociation, son rôle, sa place dans l'aménagement du territoire et la protection de l'environnement,* Sous la direction de J. RUEGG, N. METTAN, L. VODZ, Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes, 1992, p. 211

[15] Op. cit. p.37 et suivantes



2.5 Des choix éthiques à opérer

Le médiateur est un équilibriste entre l'intervention et la distanciation. Mais au-delà de l'attitude qu'il assume, il est (lui et ses partenaires) face à un choix éthique à opérer.

On peut vouloir obtenir une participation à tout prix tant on est convaincu de son bien-fondé, jusqu'à, sans s'en rendre compte, user de **techniques persuasives voire manipulatrices**. On obtient ce que l'on veut, des changements de comportements car l'enjeu est souvent là, mais au détriment de la liberté de penser des personnes. Une branche de l'éducation à l'écocitoyenneté défend cette position en arguant du fait qu'il est des causes au service desquelles on n'a pas à se poser la question de la méthode pour atteindre son but. Robert-Vincent JOULE, directeur du laboratoire de psychologie sociale de l'Université de Provence, et d'autres ont montré la terrible efficacité de techniques telles que « la soumission librement consentie » ou « le pied-dans-la-porte » [16] pour modifier des comportements humains[17]. Que deviennent alors la définition et le statut du citoyen ? Un sujet obéissant par peur, culpabilité, obligeance, fascination ou conformisme à une pression extérieure ? Les campagnes publicitaires sont de ces méthodes faciles et percutantes susceptibles d'ôter tout sens critique au public.

Au pôle inverse, **le médiateur peut faire le choix d'insérer la responsabilisation, le sens critique, l'initiative au coeur du processus participatif**. Pas de solution envisagée par avance car tout ce construit collectivement. L'objectif est de former un citoyen assumant pleinement son rôle d'acteur en dialogue. Il y a bien sûr

[16] Les expressions parlent d'elles-mêmes !
[17] Voir les communications de Robert-Vincent JOULLE, Fabien GIRANDOLA, Maya DUFOURQ-BRANA in *Actes du Colloque « écocitoyenneté » : des idées aux actes favorables à l'environnement*, Marseille, novembre 2004, pp. 24 à 61

éventualité d'aboutir à des résultats inattendus, car le devenir du citoyen échappe plus vite au contrôle de l'intervenant. Mais n'est-ce pas ainsi que se fait l'apprentissage de l'incertitude et de la complexité. Une telle position revendique aussi le changement de comportements vis-à-vis de l'environnement et de nouvelles relations sociales, mais ce changement est alors autodéterminé par chacun, émergeant librement d'un travail réflexif de la pensée[18].

La majorité des interventions navigue entre ces deux pôles dont les limites restent floues. Et pourtant plus on les clarifie plus on fait parler l'éthique avant l'action.

[18] Les démarches de pédagogie de projet, la conception sociocritique de l'éducation relative à l'environnement appartiennent à cette catégorie d'action. Cf. des auteurs comme ROBOTTOM et HART, Cécile FORTIN-DEBART, Lucie SAUVE

CHAPITRE 3

ANIMER LE DEBAT PUBLIC SUR L'EAU

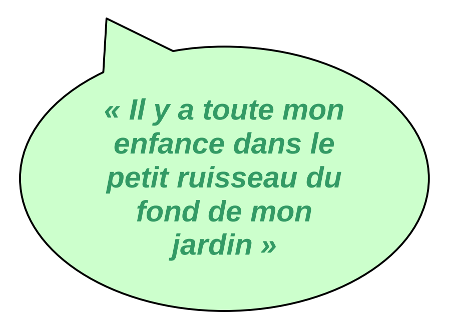
La consultation de 2005, à laquelle sont invitées les populations du bassin Loire-Bretagne, se présente sous la forme d'un inventaire des enjeux principaux du bassin. Chaque citoyen est alors invité à donner son avis sur chacun des enjeux énoncés. L'objectif premier de l'animateur du débat public pourrait être de faire en sorte que le plus grand nombre d'individus remplisse le questionnaire, et ceci non seulement de son plein gré mais surtout avec une volonté de participation. Il ne saurait se contenter de cela. La quantité de questionnaires produits n'est qu'un indicateur parmi d'autres dans l'efficacité de la démarche.

Faire participer le plus grand nombre à la politique de l'eau est bien un projet d'éducation populaire au sens noble d'une éducation permanente pour tous. Il s'agit de mettre en place des systèmes d'action qui ne se contentent pas d'informer ou de communiquer (même si ces deux actes en font partie), mais qui permettent **la sensibilisation et la formation**.

Sensibiliser signifie « rendre sensible à », c'est-à-dire faire en sorte qu'un être devienne réactif à l'objet de la sensibilisation. **Etre sensible c'est être touché, pivot corporel et émotionnel de l'implication**. C'est le début de l'engagement, même s'il est ténu et seulement mental.



La sensibilisation fait partie de la formation globale de l'individu, si l'on entend par « formation » ce processus vital organisant la forme totale d'un être, dans son apparence, son organisation interne et son système relationnel. Chaque individu de la population rencontrée assurera lui-même sa formation à partir de la situation pédagogique que mettra en place l'animateur du débat public.



Pour penser au mieux la forme et le fond du projet, nous poserons dans ce chapitre, quelques repères pédagogiques, sociologiques et anthropologiques qui pourraient servir de leviers à l'intervention.

3.1 Mobiliser

C'est la phase la plus difficile. En dehors du public captif constitué par le monde scolaire, on ne touche bien souvent que les … déjà sensibilisés ! Comment et où travailler avec le grand public ? On peut le trouver en cinq espaces de vie : à la maison, sur le lieu de travail, dans les lieux de loisir, dans les lieux d'action politique et dans la rue. A chaque espace correspondent des moyens d'intervention spécifiques.

A la maison : lieu privé par excellence, **la maison n'est pas pour autant sans fenêtre sur le monde**. On ouvre son courrier, lit la presse, écoute la radio, regarde la télévision, se connecte sur le Web, raconte ce qui s'est vécu ailleurs, ramène des objets. L'intervention y est sans doute la moins contrainte et l'accroche doit alors être précise, succincte et forte. Mieux vaut aller à l'essentiel et être force d'évocation pour le foyer plutôt que de se perdre en informations techniques.

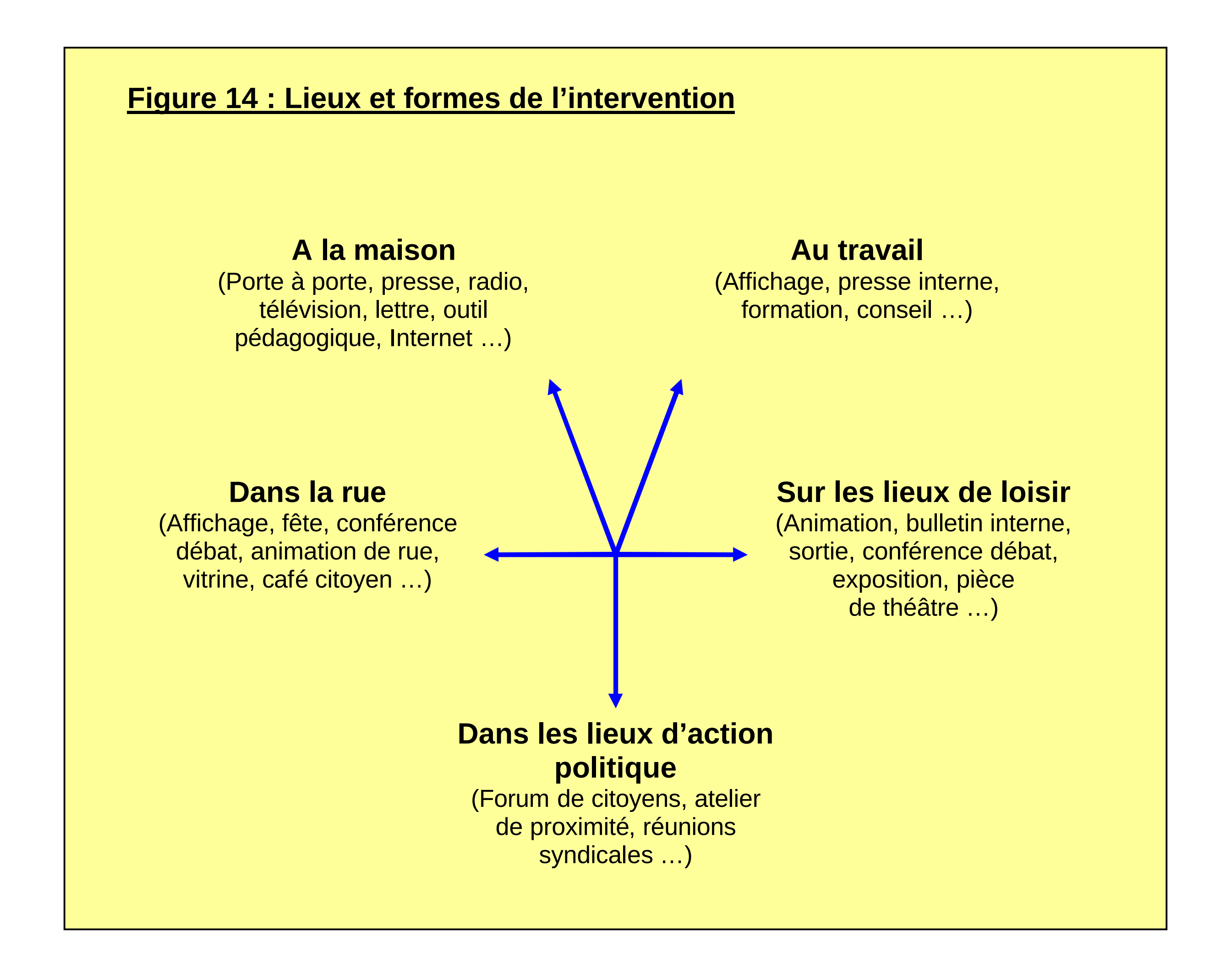
Au travail : à condition d'avoir convaincu le responsable de nous ouvrir les portes de son entreprise (privée ou publique), le lieu de travail peut être **l'endroit où l'on capte le grand public ailleurs que chez lui**. Le premier degré de l'intervention se fait par voie d'information interne, d'affichage, d'exposition ; le plus élevé est celui du module de formation ; les comités d'entreprises constituant une voie intermédiaire d'actions à construire ensemble.

Dans les lieux de loisirs organisés : où l'on fait du sport, de la culture, de l'art ; où l'on se regroupe autour d'un intérêt commun, en association de quartier ou en club d'activité, où l'on s'organise formellement dans un but partagé … **Les personnes y sont plus détendues, ouvertes sur le monde, déjà dans une démarche d'engagement** (même si elle n'est que ludique). On peut y intervenir en présence physique (animations, conférences débats, organisations de sorties) ou par média interposé (bulletin interne, exposition, affichage).

Dans les lieux d'action politique : le mot « politique » est ici pris dans son sens large de participation à la vie de la cité. Les syndicats, les instances de débat citoyen, les forums de démocratie participative (en présence ou par Internet), les agendas 21 locaux, les constitutions de pays et autres éco-parlements **rassemblent déjà des personnes mobilisées pour la collectivité**. On peut encore y apporter un thème de débat inédit, y amener de nouveaux participants, en organiser là où il n'y en a pas.



Dans la rue : espace de passage et de déambulation, la rue est pleine de mouvements, de rythmes, de gestes qui témoignent de sa vivacité. **Production silencieuse d'une culture commune,** elle fabrique elle aussi du lien, de la rencontre, de la pensée, de l'affectif. La rue s'habite et s'investit au même titre que tout autre espace, mais avec ses modes bien à elle. Les informations s'y bousculent tantôt rusées, tantôt noyées. Affichages, animations, fêtes, vitrines, forums, emplacements de marché, accostages passants … le tout est d'y trouver sa place et sa voix.



3.2 Faire œuvre de pédagogie

Quelques soient les lieux et les formes pour lesquels on opte, l'important est de faire œuvre de pédagogie. Nous donnons ici au moins deux significations au mot « pédagogie » : **le sens professionnel** qui prescrit de penser des moyens d'éducation (ou de formation) en réponse à des questions de finalités et de valeurs humaines et sociales[19] ; **mais aussi au sens commun** du « bon » pédagogue qui est celui qui sait transmettre quelque chose sans avoir eu besoin d'user de la contrainte (un grand-père racontant l'histoire de son enfance à ses petits enfants, un guide conférencier faisant découvrir le patrimoine de son territoire et que l'on écoute bouche bée …).

Bien souvent, si son action a été efficace, c'est qu'il a su trouver **le juste équilibre** entre :

- ⇨ la préparation et l'adaptation,
- ⇨ la réflexion et la pratique,
- ⇨ le pourquoi et le comment,
- ⇨ les valeurs et le bricolage quotidien,
- ⇨ l'écoute de l'autre et l'écoute de soi,
- ⇨ l'essentiel et l'urgent,
- ⇨ l'innovation et la répétition …

[19] Bien que l'étymologie veuille que la pédagogie soit surtout consacrée à l'éducation enfantine (« pédo : enfant » et « agogie : guide ») on parle aussi de pédagogie des adultes.

Penser le projet

Avant cette action, **il s'est aidé en répondant à 8 questions** :

1. **Pour qui** est-elle envisagée ? : Quelle est la population (diversité identitaire, catégories d'âges, quantité, habitudes sociales …) ? Sur quel territoire (limites géographiques et diagnostic) ?
2. **Au nom de quoi** ? : Quelles sont les finalités, les valeurs de référence, l'éthique, les conceptions du monde, de l'humain, de la société ?
3. **Au nom de qui** ? : Contexte institutionnel, employeurs, décideurs, commanditaires …
4. **Pour quoi** ? : Quels sont les buts à atteindre au terme de l'intervention ?
5. **Avec qui** ? : Quelles compétences l'entourent ? quels partenaires sont susceptibles de l'aider ?
6. **Avec quoi** ? : Quels sont les moyens structurels, matériels, financiers dont il dispose et dont il a besoin ?
7. **Comment** ? : Il a rédigé un plan d'action en terme de calendrier, d'objectifs de contenu, de stratégies de déroulement, d'outils utilisés, de moyens de communication.
8. **Et après** ? : il a envisagé les moyens d'évaluer son action, de communiquer autour, de le valoriser et de lui donner une suite.

Tout pédagogue sait combien ces préparatifs sont essentiels pour éviter une navigation à l'aveugle et assurer une meilleure efficacité à l'intervention.

3.3 Enoncer les valeurs

Pour tous

Une orientation éthique nous est donnée par la directive cadre : la participation. Il est reconnu que rien ne pourra être fait en matière de reconquête de la qualité de l'eau sans la participation de tous. L'eau, qui tombe en pluie sur tous les toits, passe par toutes les maisons, coule sur tous les territoires, **concerne tous les habitants à part entière**. Chaque habitant est un usager de l'eau. Il en supporte les choix politiques, les coûts, les formes de gestion. Sa demande et ses besoins pèsent dans les orientations à prendre. Il est bien au cœur de la politique globale de l'eau.

L'humain est un être global

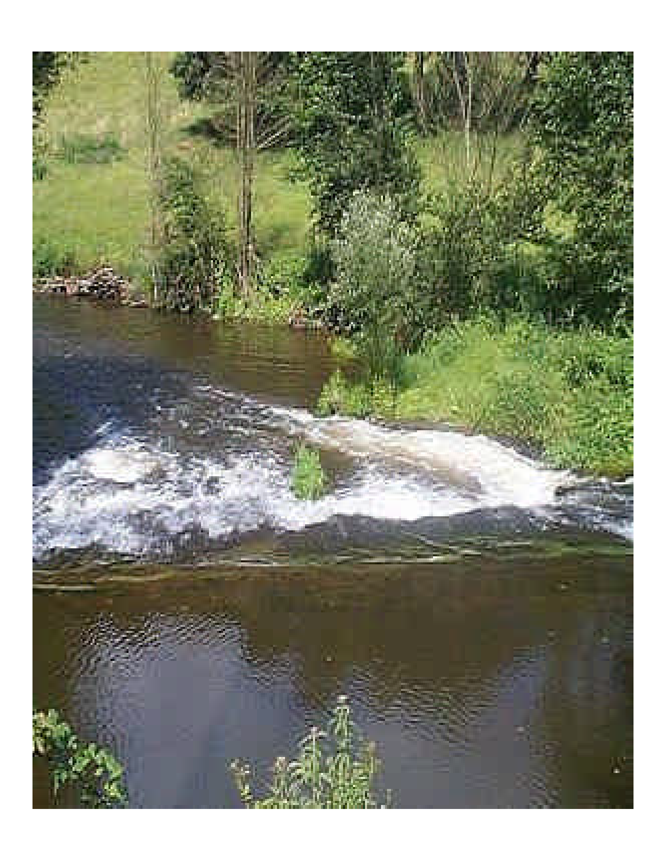
L'habitant en question n'est ni un cerveau à remplir, ni un client à séduire, ni un sujet à contraindre. Il est d'abord et pleinement un être humain, à la fois physique, biologique, psychique, culturel, social, historique. Il est éminemment complexe, porté par un irrésistible désir de vie, à la fois aimant et souffrant, accueillant et refusant, raisonnable et délirant, passionné et indifférent, lucide et aveugle … Il est « **l'homo sapiens-démens** » cher à Edgar MORIN[20]. « La raison qui ignore les êtres, la subjectivité, l'affectivité, la vie, est irrationnelle » dit ce même MORIN[21]. Faire avec l'humain c'est alors prendre en compte son unité et sa complexité.

« Je sais que je peux faire mieux, mais on est pris dans un flux quotidien et on suit le mouvement »

[20] Dans beaucoup de ces ouvrages, et par exemple dans *Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur*, Paris, Editions du Seuil, 2000, p.62
[21] Dans *Terre-Patrie*, écrit en collaboration avec Anne Brigitte KERN, Paris, éditions du Seuil, 1993, p188

Donner valeur à l'eau

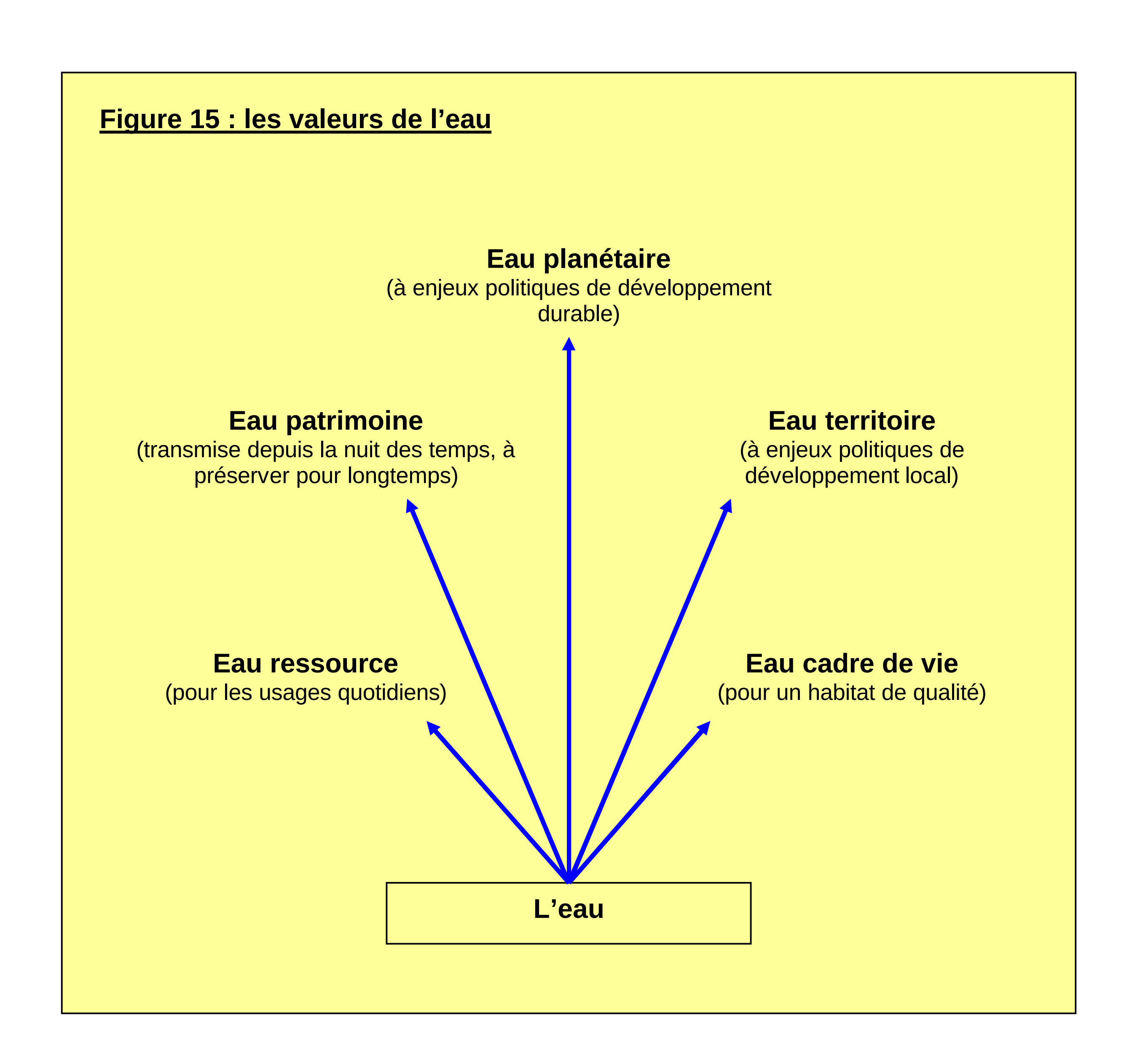
Pour commencer à porter un regard intéressé sur les enjeux de l'eau, celle-ci doit avoir une valeur non réduite à la valeur économique. Or **toute valorisation ne s'acquiert que dans la relation**. Apprendre à nommer les besoins, les bienfaits, les attractivités, les désirs vis-à-vis de l'eau oblige à trouver les particularités qui définissent ses qualités. Cette réflexion devient alors le connecteur de mobilisation, un coin de conscience s'ouvre à l'enjeu.



Tout changement de regard et de comportement ne peut s'opérer que s'il y a glissement éthique et imprégnation de sens sur la nouvelle donne qui se présente. L'eau, alors, n'est plus simple élément objectivable de notre environnement. Dès que la valeur émerge elle rentre dans les cadres reliés à l'humain[22] : elle devient **ressource** nécessaire à la vie, **cadre de vie** exceptionnel, **patrimoine** transmis de génération en génération dont on aimerait ne pas rompre la chaîne, **territoire** d'appartenance à préserver et sur lequel on est impliqué, mais aussi **planétaire** et à partager.

« Un moment agréable de randonnée pour moi, c'est de suivre le tracé d'un cours d'eau et entendre le bruit de son écoulement »

[22] Voir les conceptions de l'environnement présentée par Lucie Sauvé, dans *Pour une éducation relative à l'environnement*, Montréal, Guerin, Paris, Eska, 1994



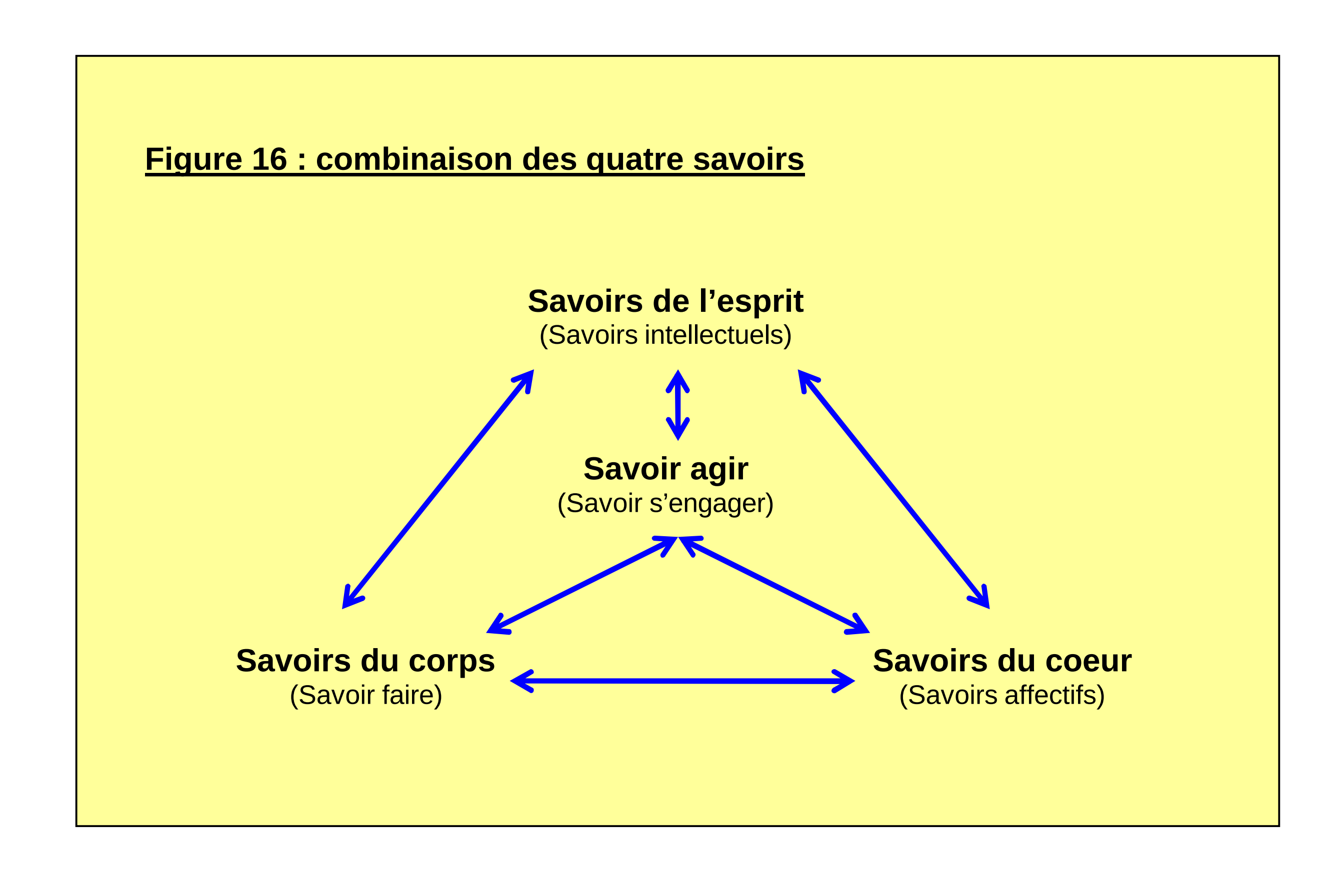
Choisir ses finalités et les interroger dans chaque geste pédagogique

Peut-on énoncer pour ce projet d'écocitoyenneté des finalités qui iraient à l'inverse du développement de l'autonomie, de la responsabilité et de la solidarité ? Sans doute que non. Néanmoins, il ne suffit pas de les écrire. Chaque savoir préparé, chaque méthode utilisée, chaque outil inventé **doivent passer au crible des finalités choisies**. Trop souvent ce manque d'évaluation immédiate du projet est source d'incohérence.

3.4 Préciser les savoirs

Savoirs, savoir faire, savoir être, savoir agir

Chacun pourra donner un avis plus raisonné s'il possède un minimum de savoirs sur la problématique de l'eau. Mais ces savoirs ne se limitent pas aux savoirs scientifiques et techniques que possèdent les spécialistes. **Les savoirs corporels et affectifs constituent le socle sur lequel se construisent les savoirs intellectuels**. Le cerveau et la mémoire ne travaillent pas en dehors de l'être global qu'est l'individu. Faire parler les différentes formes de savoirs (corporels, affectifs et intellectuels) est nécessaire au développement du quatrième savoir mis en exergue par Lucie SAUVE : le savoir agir. Plus engagé, plus volontaire et du même coup plus réfléchi que le savoir faire, le savoir agir est bien le point d'orgue d'un projet de participation à un débat politique.



Un choix adapté au contexte

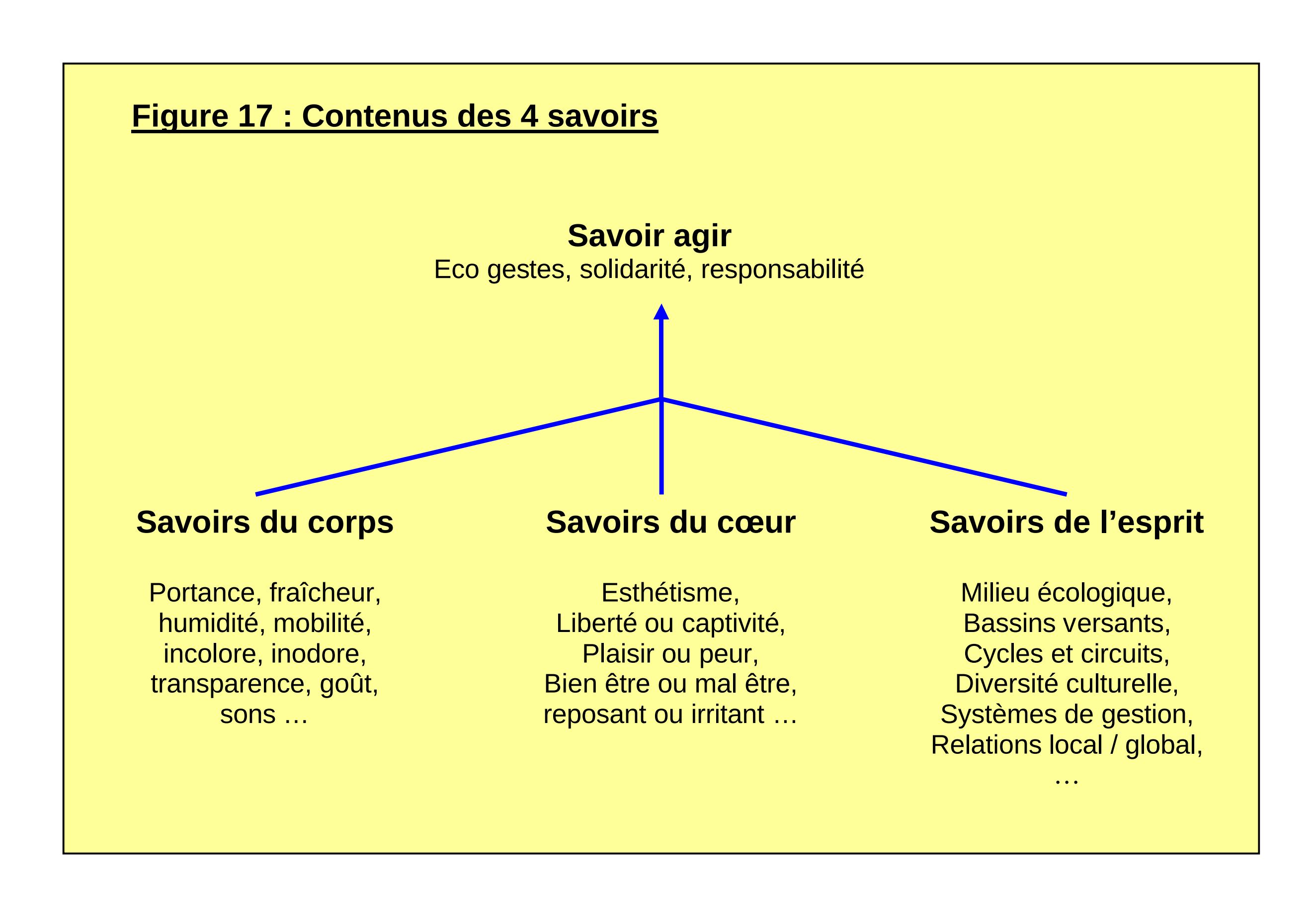
Les savoirs de l'eau sont innombrables. Le maître nageur, le professeur de sciences de la vie et de la terre, l'agence de l'eau, mais aussi la toilette quotidienne, la promenade répétée ou la lessive sont autant de « maîtres » qui enseignent l'eau. **Chaque individu a appris ce qu'il sait sur l'eau grâce** à ceux qui lui en ont transmis (hétéroformation), grâce à ce qu'il a engagé lui-même de ses apprentissages (autoformation) mais aussi grâce à son expérience directe de l'eau (écoformation)[23].

[23] C'est le modèle tripolaire de la formation (ou éducation permanente) énoncé par Gaston Pineau : être formé par les autres (du préfixe grec hétéro-), soi-même (du préfixe grec auto-) et le milieu d'appartenance (du préfixe grec éco-). Voir l'ouvrage collectif *Les eaux écoformatrices*, R. BARBIER et G. PINEAU (coord.), Paris, Editions L'Harmattan, collection Ecologie et Formation, 2001

Le choix des savoirs qu'opère l'éducateur **se fait en fonction** :

- ➩ **de la population** à laquelle il s'adresse (les savoirs possédés et attendus par un groupe de kayakistes diffèrent des savoirs possédés et attendus par un groupe de femmes au foyer),
- ➩ **du territoire** sur lequel l'action s'investit (les habitants d'une baie qui ont les pieds dans les algues vertes ne peuvent recevoir la même information que ceux de la source du cours d'eau),
- ➩ **de la forme de l'intervention** (on en dit davantage en une conférence débat que sur une affiche),
- ➩ et aussi **du temps** dont on dispose (vouloir tout dire en un minimum de temps est voué à l'échec), **de l'espace** où cela se déroule, **de l'effectif** des participants, etc.

Sans adaptation de chacune des interventions à la situation concrète dans laquelle elle se déroule, l'information risque de glisser sans être accrochée par les participants, comme la pluie sur le ciré.



Une connaissance globale

L'émiettement des savoirs et des savoir-faire, le cloisonnement des disciplines font parties des causes de la déresponsabilisation ambiante. A s'être trop spécialisé, on a perdu la vision du global et la **compréhension du tout qui règle pourtant les grands systèmes planétaires**. Après avoir fait émerger les savoirs du contexte il est nécessaire de vérifier leur globalité.

Une connaissance complexe

Si le global tente de recomposer le tout (son enveloppe), le complexe cherche les interactions internes au tout. Tirer les ficelles autour d'un objet, d'un geste. Commencer ensemble des schémas qui

relient … par **exemple tous les points d'eau d'un système** : entre le réseau naturel et le réseau de distribution, entre les rivières d'ici et les mers de là-bas, entre les glaciers des pôles et la nappe phréatique de son territoire … Sans doute **la modélisation d'un bassin versant** est-elle centrale dans ce travail. Concret le bassin versant devient à la fois un exemple physique de la complexité aquatique et la métaphore de bien d'autres systèmes complexes.

« Depuis que je suis allée en Afrique, je sais combien l'eau de chez nous a de l'importance »

3.5 Organiser méthodes et techniques

Etre à l'écoute des savoirs de chacun

L'adulte possède déjà toute une connaissance technique, corporelle et émotionnelle de l'eau. Il s'agit alors davantage de le faire parler de ceux-ci (même si son écoformation se poursuit tous les jours au fil des expériences répétées ou nouvelles), tout en respectant l'intimité de chacun. Supprimer ce passage par ce que chacun sait c'est se moquer de sa culture personnelle, manquer de respect pour son expérience, et c'est reproduire le modèle hiérarchique maître – élèves vécu sur les bancs de l'école. « On a passé l'âge des leçons » vont-ils tous rétorquer à raison.

La méthode dépend de l'intervention

Est-ce l'animation d'un débat ? Alors on pense dynamique de groupe et techniques de réunion. L'animateur introduit le sujet, distribue la parole, synthétise et formalise, observe et écoute, régule par une information objective, prend des notes.

⇨ **L'intervenant est animateur de débat**

Est-ce une sortie de terrain ou un cycle d'interventions ? Il possède en sa besace multiples méthodes (actives, sensorielle, scientifique, interprétative, didactique, ludique, empirique, pragmatique, démarche de projet …) et de nombreux outils (objets de démonstration, supports pédagogiques, matériel d'exploration)[24].

⇨ **L'intervenant est éducateur**

Est-ce une conférence ? L'essentiel est alors dans le contenu. Ce qui fait méthode c'est le plan de l'exposé, la voix, le rythme, les supports visuels de démonstration, l'attention portée au public, l'organisation elle-même de la conférence.

⇨ **L'intervenant est conférencier**

Est-ce une action de formation dans l'entreprise ? La préparation est la même que pour une sortie terrain ou un cycle d'interventions sauf à être adaptée à l'intérieur des bâtiments. Des adultes ne sont pas plus capables que des enfants d'être attentifs trois heures à un discours ininterrompu. Le corps et la vigilance de l'esprit ont leur limite, l'apprentissage chez l'adulte nécessite aussi de l'action.

⇨ **L'intervenant est formateur**

Est-ce une pièce de théâtre ? La méthode est dans le jeu : jeu des acteurs, jeux des dialogues.

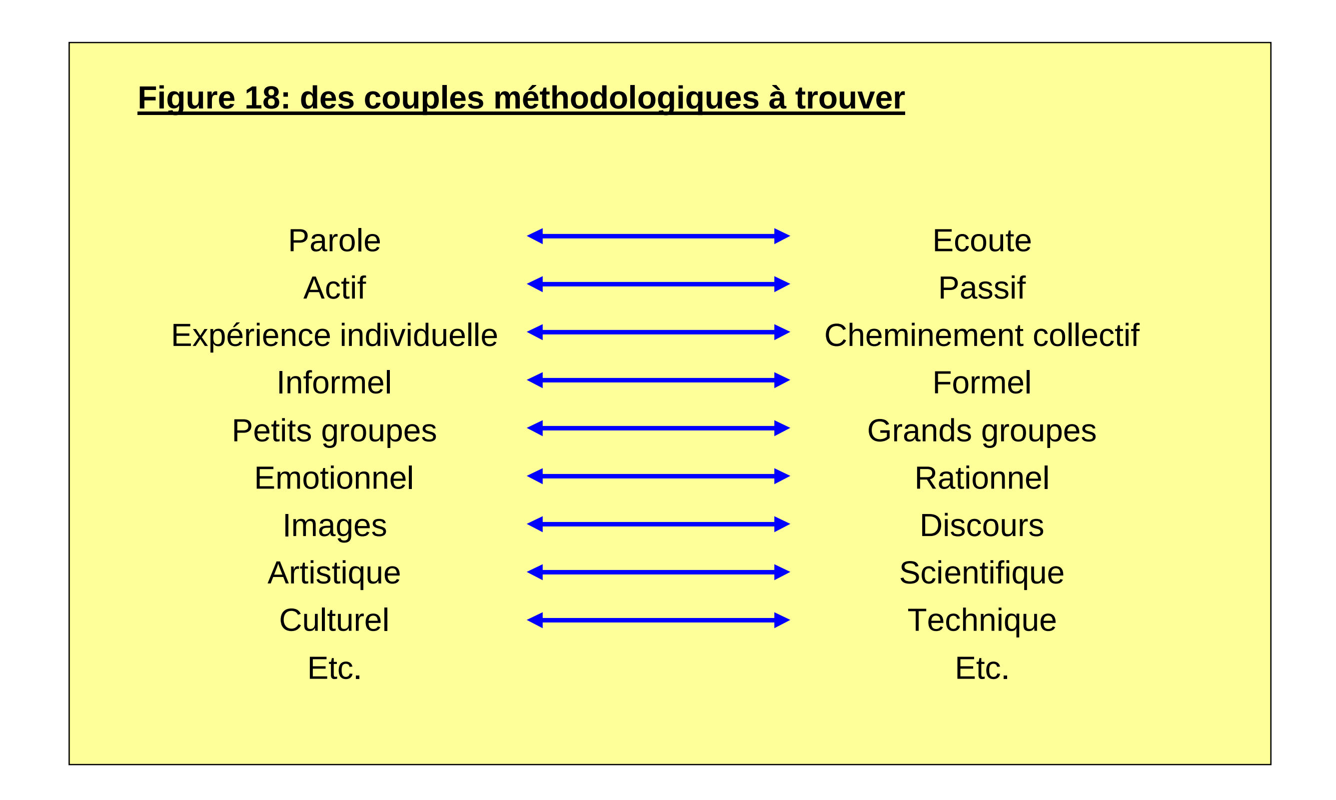
---

[24] Voir *Guide pratique pour monter son projet d'éducation à l'environnement*, Réseau Ecole et Nature

⇨ **L'intervenant est artiste**

Savoir combiner et alterner

Quelque soit le mode de transmission que l'on ait choisi, face à la complexité à la fois de l'être humain, des savoirs, et du monde **on ne peut plus se limiter à une seule entrée méthodologique**. La mise en dialogue que nous pointions dans les chapitres précédents vaut pour les démarches : alterner entre la parole de chacun et l'écoute de tous, entre la réflexion individuelle et le cheminement collectif, entre l'informel et le formel, entre le petit groupe et le grand groupe, entre l'émotionnel et le rationnel, entre l'image et le discours, entre le scientifique et l'artistique, entre le technique et le culturel, entre l'actif et le passif …



3.6 User de l'outil

En parallèle à l'animation vivante, certains diffuseront des outils : Cd-rom, DVD, affiches, livrets, expositions, jeux, mallettes, prospectus … prendront la place de l'animateur. **L'outil est un bon moyen démultiplicateur de l'information**. Il va là où on ne peut aller. Il permet d'unifier un discours par diffusion dans une même tranche d'âge, dans une même population, sur tout un territoire.

Non sans inconvénient

Mais il est statique et devient obsolète si on ne le fait pas évoluer. Il est bouclé d'avance et peut ne pas correspondre au contexte. Il ne peut se substituer aux méthodes de la rencontre directe, du terrain et de l'expérience personnelle. Il peut être moyen de propagande, cacher des intentions commerciales et manipuler des masses.

Fabriquer un outil pédagogique

Cela revient à monter un projet d'intervention. On en suit presque les mêmes étapes :

- ⇨ **poser le but** principal qu'on cherche à atteindre, et se demander pourquoi on veut faire un outil en la matière,
- ⇨ **explorer les outils existants** dans le même domaine (autant éviter de refaire ce qui est déjà fait),
- ⇨ **préciser le public** à qui on le destine et améliorer la connaissance qu'on en a,
- ⇨ **définir les contenus** répondant au but à atteindre,
- ⇨ **mettre en adéquation** public / contenu / forme qu'on pense lui donner,
- ⇨ **concevoir** par avance le système et les lieux de diffusion et de communication,
- ⇨ **réaliser un prototype** qu'il est bon de faire expérimenter avant l'outil final,
- ⇨ ne pas oublier de lui adjoindre une **notice** d'utilisation claire s'il le nécessite.

Pour être efficace

L'outil doit être « saisissant », attractif, esthétique, de compréhension rapide, de manipulation aisée, et adapté à son public. On y retrouve les mêmes nécessités d'aborder à la fois le sensible et le sensé, le global et le complexe, l'individuel et le collectif que lorsque nous choisissions les savoirs. La différence réside dans le fait que l'animateur ne sera pas là pour pallier aux manques et adapter si besoin était. Par l'outil il vaut mieux donc interpeller plutôt qu'enseigner, ramasser à l'essentiel plutôt que tout dire, choisir l'image globale plutôt que l'information analytique, le dessin plus que les mots …. La forme est éminemment aussi importante que le fond. C'est elle qui appelle : **le plasticien, l'expert et le pédagogue travaillent alors de connivence** à sa conception.

3.7 Evaluer

C'est un acte important pour juger du bien fondé de son action et des résultats qu'elle a entraînés. Evaluer va permettre de **mettre en valeur les avancées sociales** que l'action aura permises. Pour cela il est nécessaire de la penser dès le début du projet afin de collecter toutes les informations utiles sur lesquelles se portera l'analyse[25].

Dans ce contexte l'évaluation se fera **au regard des intentions** posées au préalable : la sensibilisation, la formation, la participation.

Pour évaluer le taux de participation du public

La quantité de questionnaires remplis puis envoyés à l'agence de l'eau est un indicateur pertinent. Pour être pleinement efficace il demande d'être précédé d'une estimation de l'attendu au regard d'un certain nombre de critères sociaux. Serait-on satisfait de 10% de la population ? Plus ? Moins ? Et pourquoi ce taux nous semble-t-il juste : est-ce au regard du nombre de structures engagées dans l'action ? Est-ce au regard du nombre de personnes que chaque structure est susceptible de rencontrer ? Est-ce au regard d'un chiffre sociétal issu d'institut de sondage ? Etc. Si la première estimation est difficile à réaliser, au moins le chiffre obtenu servira-t-il de premier jalon pour la suite de l'action.

---

[25] Voir *Guide pratique d'évaluation – Projets d'éducation à l'environnement*, sous la direction de Dominique Cottereau, Editions du CRDP de Bretagne, 2004

Chaque intervenant évaluera la sensibilisation et la formation

au travers des objectifs plus précis qu'il aura énoncé sur son projet. L'analyse peut se porter sur le projet lui-même (pertinence, cohérence, efficience), sur le public rencontré (acquis, transformation, participation), sur les résultats obtenus (impacts sur le territoire, l'environnement, l'engagement).

Toute information collectée peut aider à éclairer l'ensemble de l'action : les paroles des participants, les comptes rendus de chaque intervention, les récits d'animation … le tout est de mettre en synergie : objectifs⇔démarche⇔résultats obtenus.

Pour conclure

Quelque soit l'action que l'on ait choisie de poursuivre, la démarche préparatoire peut être la même. Pour monter un projet il est nécessaire de poser un canevas préalable. Mais le vécu de l'expérience porte toujours une part d'imprévisible qui rend l'action quelque peu différente du projet préalable. Etre attentif à l'instant, accueillant de l'inattendu, adaptable au contexte sont des qualités fondamentales pour tout animateur. C'est entre le prévu et l'imprévu que se déroule toute situation pédagogique, et ceci d'autant plus si l'action porte sur des enjeux en débat. Plus l'action est chaude plus l'animateur aura à garder la tête froide.

CHAPITRE 4

DES OUTILS POUR LA SENSIBILISATION ET LA PARTICIPATION

Sans doute **l'implication est-il l'un des maîtres mots** dans une éducation à l'écocitoyenneté, implication de l'animateur qui forcément possède une perception et une visée engagées de son intervention, mais surtout implication des publics. Comment répondre à une consultation lorsque l'on ne se sent pas concerné ? L'implication doit ainsi s'emboîter à tous les échelons de l'action, de la préparation à l'animation, des contenus aux méthodes.

Nous allons, dans ce quatrième chapitre, présenter quelques unes des actions soutenant une sensibilisation du grand public à l'écocitoyenneté. Nous les avons classé par degré croissant de l'implication demandée aux participants :

- ⇩ **L'article ou le dossier de presse** est le mode le plus détaché de la communication. On ne fait que deviner le lecteur qui lira ou ne lira pas le document.
- ⇩ **L'exposition** tente d'aller vers un public, la forme remplace l'animateur. Mais, là encore, on n'est pas certain d'avoir obtenu le regard du passant. L'élaboration d'une affiche, d'un prospectus pédagogique ou d'un livret ressemble à celle de l'exposition.
- ⇩ **La conférence-débat** invite à être là. On passe dans la catégorie des mises en présence concrètes. L'auditeur peut malgré tout rester silencieux, même si ses oreilles ont été actives.
- ⇩ La convivialité du lieu où se déroule **le café citoyen** facilite la prise de parole (parfois un peu trop), mais peu s'enclaver parmi les bons moments sans lendemain.
- ⇩ **La sortie terrain**, par définition, engage d'abord corporellement à rencontrer un lieu, des gens, une problématique. C'est dans la compétence de l'animateur que se jouera le passage de l'engagement corporel à la mobilisation citoyenne.
- ⇩ Il en va de même pour **les modules de formation**. Nous les classons après, de façon un peu arbitraire, en estimant qu'une sortie terrain peut s'inclure dans un module de formation.
- ⇩ **Les forums citoyens** sont des hauts lieux de la parole démocratique. Conçus et nommés pour cela, les participants qui y viennent savent qu'ils peuvent formuler leurs opinions. L'engagement y est total, même si ce n'est pas toujours celui qu'on attend.
- ⇩ C'est par **le festival** que nous terminons car nous le concevons comme un long moment de formation entre multiples partenaires d'un territoire oeuvrant pour la festivité de l'autre partie de la population autour d'un élément mis en valeur : l'eau. Réussi dans sa préparation collégiale et dans son déroulement, il pourrait bien approcher les 50% de mobilisation des habitants du territoire concerné en faveur de la consultation.

Chacune de ces actions fait l'objet d'ouvrages complets, avec des regards sociologiques, philosophiques ou pédagogiques. Nous n'en brossons ici que le portrait type : présentation globale, objectifs généraux, public potentiel, rôle de l'animateur, une remarque clé, des pistes pour évaluer et quelques références (ouvrages, expériences ou acteurs).

L'article ou le dossier de presse

Bulletins internes, presse quotidienne, revues spécialisées, tous les espaces de la communication écrite sont des lieux de diffusion. Plus ils sont variés, plus on s'adresse à une population diversifiée. Sa plus grande difficulté réside dans l'incertitude de toucher son public. Sa plus grande commodité est dans la liberté que laisse l'écrit de dire ce que l'on veut comme on le veut, sans être interrompu ou contredit. C'est un exercice qui permet de garder la tête froide et de peser chaque idée et chaque mot avant que de l'exposer.

Objectifs

- Diffuser une information
- Expliquer une démarche
- Inviter en grand nombre
- Multiplier les sources de communication

Le public

Il est invisible et c'est pourtant à lui qu'il faut penser avant d'écrire, le deviner ou explorer les abonnements. Le lecteur de magazines spécialisés n'est pas le même que celui de la presse locale généraliste.

L'animateur

- Il doit troquer son savoir de spécialiste contre un savoir faire de vulgarisateur.
- Il choisit les mots et les informations en fonction du type de publication. Les problématiques locales intéressent les lecteurs d'une presse locale, les problématiques spécialisées parlent aux lecteurs d'une presse spécialisée, mais cela n'empêche pas de situer les contextes et les enjeux dans une problématique globale
- Un article court interpelle et envoie à plus d'informations ailleurs ; Un dossier pose les différents aspects du sujet pour permettre au lecteur de se faire une opinion.
- Il peut se faire aider en invitant un journaliste professionnel à l'interviewer.
- Quatre critères sont souvent choisis par les journalistes : l'importance de l'information transmise, la capacité à accrocher le lecteur, le degré d'actualité, l'intérêt.

Plus efficace

Ecriture claire et concise, phrases courtes, vocabulaire courant, ajouter un lexique pour expliquer les mots techniques, adopter un style, harmoniser les trois niveaux de lecture (images et titres, premières et dernières phrases, textes).

Pour évaluer

- Sauf à engager un sondage ou une enquête téléphonique, il est très difficile d'évaluer la réception d'un article de presse.
- Le « bouche à oreille » à partir de personnes de proximité, le retour des lecteurs connus donnent juste une appréciation partielle et partiale
- L'évaluation la plus pertinente est celle d'avant publication qui passe par la relecture par autrui

Quelques références

- *Comment écrire un article d'information* », Réseau Education–Média : http://www.media-awareness.ca/francais/ressources/projets_speciaux/trousses_ressources/comment_ecrire_article.cfm
- *Le guide de l'écriture journalistique*, J.L. Martin-Lagardette, Editions de la Découverte, 2003

Exposition

Dire sans parler, animer sans animateur, interpeller sans appeler … l'exposition organise de l'information souvent ponctuelle et en ce sens éveillante. Elle a cette fonction de synthétiser, en une forme de plus en plus attractive, un ensemble construit de messages et de l'installer en des lieux parfois classiques (musées, maisons de site) mais aussi inhabituels à ce type de culture (supermarchés). Le fond et la forme se pensent simultanément et de façon complémentaire.

Objectifs

- Eveiller à un sujet
- Diffuser une information
- Attirer un public inhabituel
- Aller en des lieux insolites
- Investir un espace

Le public

Passant par hasard ou lecteur averti, seul ou en famille, les pressés ou les appliqués, tous les types de public passent devant l'exposition. Il est certain que le lieu d'accueil conditionne en grande partie les spectateurs et leur mode de regard.

L'animateur

- Il rassemble les partenaires du projet
- Ceux-ci énoncent leurs représentations, attentes, désirs et compétences respectifs
- Ils formulent les objectifs, le public, les contenus
- Ils explorent les lieux d'accueil et envisagent un planning d'exposition
- Ils projettent la forme et élaborent une maquette
- Ils la confrontent à une réalité ou la soumettent à un regard critique extérieur
- Ils modifient en fonction des retours et produisent l'outil final
- Ils font vivre l'exposition : communication, transport, installation – désinstallation, vernissage, nouveaux rendez-vous, événement ponctuel, animation d'un soir, évaluation, etc.

Plus efficace

Mieux vaut chercher à interpeller qu'à trop instruire, toucher la sensibilité, les traits du quotidien, parler au vécu et à l'expérience de chacun, contenir une part de « miroir » pour tous en complémentarité de l'information objective.

Pour évaluer

- S'installer, en quelques moments ciblés, en observateur de l'exposition, relever les attitudes et les paroles des passants, les analyser au regard des objectifs.
- Interviewer quelques passants diversifiés (analyse qualitative).
- Relever la quantité de questionnaires de consultation emportés.

Quelques références

- *L'eau en Bretagne, une exposition interactive pour sensibiliser à la ressource en eau*, UBAPAR, http://www.ubapar.org/eau/0.htm
- *Autour de ma rivière*, exposition créée par Nature Centre
- *Une exposition de A à Z, Concevoir et réaliser une exposition,* S. Giradet et C. Merleau-Ponty

Conférence – débat

On vient à une conférence – débat soit parce que le sujet interpelle soit parce que le conférencier possède une réputation d'envergure. Ce n'est pas forcément un mode populaire de sensibilisation, sauf à penser en premier l'espace de son déroulement. Pourquoi ne pas sortir des lieux classiques de la culture pour s'installer sur une place publique, sous chapiteau, dans un hall de grande surface ou une maison de quartier.

Objectifs

- Interpeller sur une question d'actualité
- Partager une connaissance ou une expérience avec une population
- Présenter un contexte intéressant pour le territoire

Le public

Il est d'emblée au moins curieux si ce n'est intéressé par la question. Il est donc attentif, même s'il ne partage pas toujours l'opinion du conférencier. Et il possède souvent une culture préalable sur le sujet. De la communication, du choix de la date, du lieu et du sujet vont dépendre salles vides ou salles pleines.

L'animateur

- Il prend contact avec l'institution gestionnaire de la salle de conférence
- Il peut être lui-même le conférencier ou recherche le communicant possédant le propos souhaité
- Il assure la communication : presse et radios locales, affiches et tracts, bulletins internes.
- S'il est le conférencier il prépare son exposé, les supports nécessaires. S'il n'est pas le conférencier il présente le contexte et le tribun, lui laisse la parole, puis anime le débat qui s'ensuit.
- Il valorise le moment en invitant les journalistes et rédigeant lui-même un compte-rendu évalué qu'il peut diffuser.

Plus efficace

Organiser son discours autour d'un support est toujours intéressant pour l'attention des auditeurs, l'illustration et la clarté du propos : film court, diaporama, vidéo projection, affiches, sons …).

Pour évaluer

- Quantifier le nombre de personnes présentes.
- Noter (ou faire noter) les réactions du public, les analyser au regard des objectifs.
- Estimer l'accueil fait au questionnaire de consultation.

Café citoyen

Les bars sont des hauts lieux de la socialité. Conversations de comptoir, rendez-vous intimes, causeries entre amis ou inconnus … on s'y arrête presque moins pour étancher sa soif que pour s'immerger au milieu du monde. Ils étaient déjà investis par la musique, le théâtre ou la poésie. On y organise aujourd'hui des débats citoyens et éclairés : café sciences, café philo, café littéraire.

Objectifs

- Amener le savoir dans les lieux populaires
- Offrir un espace de parole à tous sur un sujet de société

Le public

C'est une population bien vivante, où se mêlent les familiers du bar et les inhabituels venus spécialement pour le thème du débat. Tout type de propos peuvent alors émerger : les passionnés du sujet, les provocateurs, les indifférents, les savants ou les excessifs de fin de soirée …

L'animateur

- Il prend contact avec le propriétaire et négocie le thème de la soirée, la date et l'heure, voire même une décoration spécifique au sujet.
- Il assure la communication : presse et radios locales, affiches et tracts, bulletins internes.
- Il mobilise un ou plusieurs communicants qui vont introduire le sujet en exposant leurs points de vue.
- Il anime la soirée en distribuant les paroles (un micro est nécessaire pour couvrir les bruits de fond et la chaleur verbale).
- Il conclut par quelques idées rassembleuses, l'invitation à une suite ou l'annonce d'événements liés
- Il valorise la soirée en invitant les journalistes et rédigeant lui-même un compte-rendu évalué des débats qu'il peut diffuser.

Plus efficace

Varier les horaires : tantôt café « apéritif » (vers 19h), tantôt café « veillée » (vers 21h), voire même café « sandwich » (le midi) ; on n'y rencontre pas les mêmes personnes.

Pour évaluer

- Quantifier le nombre de participants
- Recueillir les propos et les analyser au regard des objectifs posés.
- Estimer l'accueil fait au questionnaire de consultation.

Quelques références

- Des cafés citoyens organisés par le Club Loisir Action Jeunesse à Brest : http://www.claj.infini.fr/bellevue/cafe-citoyen.php

Sortie terrain

Toute imprégnation d'un lieu, d'une structure, d'un groupe d'individus est une forme d'apprentissage global. La mémorisation va fonctionner par intégration d'images visuelles, olfactives, auditives, affectives ... Et l'information qui y est dispensée est des plus concrètes. C'est sans doute le meilleur moyen pour pratiquer l'éducation à l'environnement. Ce qui ne le dispense pas d'une préparation minutieuse, d'une pédagogie appropriée et d'une insertion dans un projet plus ample.

Objectifs

- Faire vivre les milieux
- Combiner la pratique à la didactique
- Faire parler le terrain
- Pointer une problématique précise

Le public

Tous les publics s'offrent à ce type d'activité. La visite guidée du dimanche matin attire plutôt les familles, déjà sensibles à la question. Les sorties animées d'un groupe constitué rassemblent des publics captés dans les associations, les comités d'entreprises, les établissements scolaires …

L'animateur

- Il prépare son projet (cf. chapitre 3, section 2).
- Lors de la sortie il veille à ce que son animation soit : adaptée au public en présence, possède du rythme, une progression logique avec phases introductive et conclusive, une démarche cohérente avec les objectifs fixés, des propos et activités ajustés au lieu et aux contraintes particulières (météorologie par exemple) ; Il sait s'adapter à l'événement imprévu.
- Son attitude fait preuve d'une certaine aisance face au groupe ; il sait se faire entendre, se faire comprendre, écouter et interpréter les réactions des participants, s'adresser à tous, inviter à l'interaction ; Il est respectueux des personnes et des lieux ; Il assume sécurité et responsabilité ; Il a su intéresser.
- Il boucle la sortie en renvoyant à d'autres dates, d'autres informations, une suite à donner …

Plus efficace

La diversité des activités proposées donnent du rythme à l'animation, maintient la curiosité en éveil, s'adresse à tous par la variété des modes d'apprentissage qu'elles proposent.

Pour évaluer

- Selon le public il est possible de prévoir une dernière activité, ludique, qui évalue sans le dire l'impact de la séance sur les participants ;
- Ou se contenter d'un échange oral à partir d'un guide de questions succinctes et adaptées au contenu, noter les réponses puis analyser.

Quelques références

- *Pistes, pour la découverte de la nature et de l'environnement*, L. Espinassous, Editions Milan
- *Construire pour découvrir la nature*, H. Labbe et C. Lapoix, coll. « Animature : à vos outils », Ecologistes de l'Euzière, éditions Société Nationale de Protection de la Nature

Module de formation

La panoplie des situations possibles est vaste : des interventions au cœur des formations diplômantes de scientifiques, d'ingénieurs, de techniciens, d'animateurs … ayant des contenus sur l'eau ; des modules proposés en formation continue de ces mêmes métiers, mais aussi des agents de la fonction publique ; des offres directes aux entreprises, aux associations, aux syndicats de professionnels …

Objectifs

- Apporter un contenu d'éco-citoyenneté à une formation technique dans le domaine de l'eau
- Former des relais d'information et de formation dans le cadre de la directive
- Capter un public dans des organismes de formation existants

Le public

Groupe constitué possédant une certaine homogénéité mais pas toujours un intérêt pour l'intervention. Les participants peuvent faire corps avec ou contre le thème du module.

L'animateur

- C'est l'occasion de faire de l'éducation populaire au cœur de formations très techniques et scientifiques.
- Il reste donc animateur et trouve le juste équilibre entre des savoirs à transmettre de façon didactique (c'est dans les habitudes des formations) et des techniques d'animation vivantes qui engagent les opinions, la sensibilité et l'affectivité des participants.
- Maîtriser ses connaissances scientifiques et techniques sur l'eau tout autant que ses compétences d'animateur dynamiseur de groupe va l'aider à gérer ses émotions face à des adultes à qui il ne faut pas faire qu'en promettre.
- Lorsque la confiance mutuelle est établie on peut aller très loin dans des contenus ou de la création. Ne pas hésiter, si le temps le permet, d'entrer dans des démarches de projet.

Plus efficace

On est bien plus accompagnateur de formation que formateur en ces circonstances. L'animateur propose, le public dispose. Le meilleur moment est quand la construction de la séance devient collaborative par le jeu des échanges d'expériences, d'opinions, d'idées.

Pour évaluer

- Une première activité reconduite en fin de formation dont on mesurera l'écart (mots jetés, photolangage …),
- Un bilan oral,
- Un questionnaire de satisfaction à remplir,

  Le tout analysé au regard des objectifs.

Quelques références

- *Education permanente*, revue de référence en matière de formation des adultes, http://www.education-permanente.com.fr/qui.php
- *Se former à l'ingénierie de formation*, L. Bremaud, P. Leguy, J. Morin, G. Pineau, éditions L'Harmattan, collection Education formation, 2005

Forum citoyen

Localement, les populations s'habituent à être conviées à des débats publics et des consultations sur des projets d'aménagement. Les plus concernés viennent. Nous n'en sommes pas encore à une participation des grands nombres, mais le changement dans les habitudes citoyennes que relèvent quelques sociologues est le début d'un mouvement qui va tranquillement gonfler les eaux d'un fleuve accueillant de plus en plus d'affluents.

Objectifs

- Déployer la démocratie participative
- Recueillir les avis et opinions d'une population
- Faire participer une population à un projet
- Eduquer à l'écocitoyenneté

Le public

Y vient la population locale, et peut-être d'abord les associations (et les individuels) déjà engagées en faveur ou en défaveur du projet sur lequel porte le forum. Le plus difficile est de faire venir les jeunes, les sans voix, les indifférents.

L'animateur

Sa tâche dépend de l'objectif du projet :

- Est-ce d'abord pour informer de la consultation alors il se contentera d'une séance à partir d'un exposé sur le contexte, les enjeux, la méthode à suivre pour donner son avis. Le débat qui s'ensuivra servira à clarifier les points obscurs, à dynamiser la motivation, à susciter l'engagement.
- Est-ce aussi pour aller plus loin dans le changement de pratiques, alors il peut prévoir un cycle de réunions qui met tout le monde en projet. Son rôle devient celui d'un animateur de pédagogie de projet qui alterne entre donner de l'information et laisser pousser les idées. Tout le monde chemine ensemble dans un processus créatif dont l'animateur ne peut maîtriser les tenants et les aboutissants par avance.
- La communication qu'il fait autour des forums (avant et après) est un moyen primordial pour attirer le maximum de participants.

Plus efficace

L'animateur doit disposer d'une connaissance suffisante pour répondre aux questions et accompagner un projet recevable mais doit aussi être capable de se détacher de son propre point de vue pour accueillir d'autres opinions, d'autres idées.

Pour évaluer

- Faire noter les propos des participants et les analyser au regard des objectifs, à la séance ou au fil des séances.
- Le projet peut aboutir à une réalisation concrète et celle-ci fait l'objet d'une évaluation par appréciation.

Quelques références

- *Guide pratique du dialogue territorial*, P. Barret, Fondation de France
- *Eduquer à l'environnement par la pédagogie de projet*, Réseau Ecole et Nature, Chronique sociale
- Site de la région Poitou-Charentes : http://www.democratie-participative.fr/
- Site de Lille : http://x2000.homelinux.net/democratieparticipativelille/

Festival

L'événement festif est le point d'orgue d'un vaste projet préparé bien en amont, avec de multiples partenaires, croisant potentiellement toutes les strates d'une population. Pour peu que s'y mettent les établissements scolaires, les associations, la collectivité locale et l'on fait un grand bond en avant dans les prises de conscience, la sensibilisation et la mobilisation populaire. Il met plutôt l'accent sur ce qui rassemble, valorise le territoire et l'identité collective que sur ce qui sépare et divise.

Objectifs

- Rassembler la population de tous les âges autour d'un projet festif
- Faire une pause dans les débats d'opinion et les conflits d'usage
- Sensibiliser à une problématique commune

Le public

Le mieux est d'associer des groupements de population dès l'origine du projet. Ils sont ainsi concepteurs et acteurs de bout en bout, ce qui transforme un projet ponctuel et récréatif (le temps du festival) en un projet formateur et créatif.

L'animateur

- Il est animateur de projet. Sa première tâche est de rassembler et mobiliser les partenaires.
- Sa préparation initiale est minimale (ici ce serait le thème « eau » et le contexte « consultation ») pour laisser au groupe qui se constituera le champ libre à toute forme d'initiatives.
- Il est le garant du bon déroulement du travail collaboratif : clarification des attentes et possibilités de chacun, énoncer des visées de l'action, partage des tâches, partage des ressources, délimitation du cadre d'action, articulations communicationnelles (circulation de l'information, respect des identités, accueil de la discussion critique …)
- Il peut ensuite, à la fois animer le groupe de pilotage, et intervenir en tant qu'éducateur - formateur auprès des groupes particuliers.

Plus efficace

Etre vigilent sur le calendrier des fêtes, afin que l'événement ne subisse pas l'ombre d'un autre événement, d'une période peu propice.

Pour évaluer

- La dynamique mise en place est intéressante à évaluer en tenant un journal de bord qui intègre les comptes-rendus de réunions.
- Pendant le festival recueillir la satisfaction de la population, constater le bon déroulement, permettre à chaque « stand » ou « action » de s'auto-évaluer …

Quelques références

- *Avoir des partenaires ou être partenaires*, Y.Bruxelle, http://www3.ac-clermont.fr/pedago/environnement/ressources/documentation/yb_partenariat.pdf
- *Le partenariat,* Revue Education permanente, n° 13, 1997
- Bibliographie sur le partenariat, http://www.cnam.fr/doc/cdft/docbibpartenariat.html

Bibliographie

Sur l'écologie au quotidien et l'environnement

BACHELARD Gaston (1957), *La poétique de l'espace*, Paris, PUF éditions

BONNETTI Michel (1994), *Habiter : le bricolage imaginaire de l'espace*, Marseille, Hommes et perspectives, Paris, éditions Desclée de Brouwer

COLIGNON B. et STAZAK J.F. (sous la direction de) (2003), *Espaces domestiques*, Rosny-sous-Bois, Editions Bréal

DOUGLAS Mary (2001), *De la souillure, Essai sur les notions de pollution et de tabou*, Paris, La découverte / poche

GRAS Alain (1993), *Grandeur et dépendance. Sociologie des macro-sytèmes techniques*, Paris, éditions PUF

GRAS Alain, JOERGES Bernward, SCARDIGLI Victor (1993), *Sociologie des techniques de la vie quotidienne*, Paris, éditions L'Harmattan

JAVEAU Claude (1991), *La société au jour le jour. Ecrits sur la vie quotidienne*, Bruxelles, Ed. de Boeck-Wesmael

KAUFMANN Jean-Claude (1998), *La chaleur du foyer : Analyse du repli domestique*, Paris, éditions Méridiens et Klincsieck

KAUFMANN Jean-Claude (1997), *Le cœur à l'ouvrage*, *Théorie de l'action ménagère,* Paris, éditions Nathan

MORIN Edgar et KERN Anne-Brigitte (1993), *Terre-Patrie*, Paris, éditions du Seuil

Sur l'eau

Eau et développement durable : l'état des lieux (novembre 2004), Sofres et Lyonnaise des eaux, http://www.tns-sofres.com/etudes/pol/011204_lyonnaise.htm

Le baromètre SOFRES – C.I.EAU 2004 : « *les français et l'eau* », principaux résultats ; Les études du CI-Eau, http://www.cieau.com/toutpubl/sommaire/texte/10/contenu/f101.htm

Les français et l'environnement : opinions et attitudes au début 2002, in Etudes et travaux, n°39, IFEN

Perceptions et attentes du grand public à l'égard de l'eau (2004), Ministère de l'écologie et du développement durable, BVA

BACHELARD Gaston (1942), *L'eau et les rêves, Essai sur l'imagination de la matière*, Paris, éditions José Corti

Comité de bassin Loire-Bretagne, *Tous acteurs de l'eau : questions importantes de travail pour la gestion de l'eau du bassin Loire-Bretagne* (juillet 2004) ; *La directive cadre sur l'eau et son application dans le bassin Loire-Bretagne, 16 questions – 16 réponses* (septembre 2004)

PINEAU Gaston et BARBIER René (coord.) (2001), *Les eaux écoformatrices*, Paris, éditions L'Harmattan, collection Ecologie et formation

Sur la participation du public

BARRET Philippe (2003), *Guide pratique du dialogue territorial*, Paris, Fondation de France

CARLO Laurence de (1996), *Gestion de la ville et démocratie locale*, Paris, Editions L'Harmattan

CEFAÏ Daniel, PASQUIER Dominique (sous la direction de) (2003), *Les sens du public – Publics politiques, publics médiatiques*, Paris, PUF

DUTAY Loïc avec Tugdual RUELLAN (2000), *Penser, sentir et agir la métamorphose*, Paris, Editions L'Harmattan,

LAVIGNE DELVILLE Philippe, SELLAMNA Nour-Eddine, MATHIEU Marilou (sous la direction de) (2000), *les enquêtes participatives en débat. Ambition, pratiques et enjeux*, Editions GRET, KARTHALA et ICRA

RUEGG J., METTAN N., VODOZ L. (1992), *La négociation, son rôle, sa place dans l'aménagement du territoire et la protection de l'environnement*, Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes
ZEMOR Pierre (2003), *Pour un meilleur débat public*, Presses de Sciences Po

Sur l'éducation à l'environnement

COTTEREAU Dominique (2001), *Formation entre terre et mer, L'alternance écoformatrice*, Paris, éditions L'Harmattan, collection Ecologie et formation
MORIN Edgar (2000), *Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur*, Paris, éditions du Seuil
SAUVE Lucie (1994), *Pour une éducation relative à l'environnement*, Montréal, Guerin, Paris, Eska

Crédit photos : Laurent Dekeyzer, http://badplayer.free.fr/index.php : pp. 1, 4, 21
Images Comité de bassin Loire-Bretagne : p. 6, 8
Autres photos : Echos d'Images

Liste des figures

Protocole d'enquête

L'enquête se déroula de janvier à mars 2005 auprès d'une population costarmoricaine, limitée à une vingtaine de personnes.

Choix des populations

Sans que ce nombre fût représentatif d'une population, nous avons diversifié les publics :

- ⇨ **dans les âges** (jeunes, adultes, seniors),
- ⇨ **dans les catégories socio-professionnelles** (modeste, moyenne et supérieure),
- ⇨ **dans le sexe** (femmes et hommes),
- ⇨ **dans la composition familiale** (vivant seul, en couple, sans enfant, avec enfant),
- ⇨ **dans le type d'habitat** (collectif, individuel),
- ⇨ **dans la configuration du territoire** (campagne, ville, périphérie urbaine),
- ⇨ **dans la sensibilité écologique** (pro environnementale, technique, sans approche particulière),
- ⇨ **et dans la caractéristique des milieux aquatiques de proximité** (bord d'eau douce, bord de mer, loin de l'eau).

Au cœur des images mentales

Notre intention était **d'observer de plus près ce qui se joue entre un individu et l'eau au quotidien**. Les instituts de sondage nous donnent des informations globales, recueillies par questionnaires téléphoniques[26] ou entretiens collectifs[27]. Ce type d'enquête touche une strate bien précise des représentations mentales : les opinions de surface qui sont les plus immédiatement disponibles. Nous manquions d'une étude qui pénètre au cœur des foyers et des gestes dans une approche plus compréhensive d'une écologie du quotidien.

[26] IFEN, SOFRES, CREDOC
[27] BVA

Une écoute sensible

Nous aurions aimé nous rendre invisibles et contempler une journée ordinaire de notre public. Autant cette posture ethnologique est-elle réalisable dans les lieux publics, autant elle est quasiment inconcevable dans les lieux privés, sauf en un protocole méthodologique long et coûteux.

Aussi nous sommes-nous orientés vers **l'entretien individuel selon la méthode « compréhensive »** décrite par Jean-Claude KAUFMANN[28]. Avec une pensée en tête et une trame d'entretien flottante, nous avons recueilli, sur un mode conversationnel, des paroles personnelles sur l'eau quotidienne, eau qui ne se pense plus tant elle est présente et utilisée, celle du robinet, de la gouttière et du cours d'eau de proximité, celle de la facture et celle du loisir. Est-ce la même eau ? Comment est-elle ressentie, nommée, jugée ? Quelles significations englobe-t-elle ?

Après la prise de contact et les premières hésitations, très vite les personnes interviewées se sont mises à parler. Pour certaines dans un flot de paroles abondantes, pour d'autres de façon plus retenue et réfléchie. Mais lorsque la confiance est établie, l'enquêté a de lui-même envie de parler. **Entrés ensemble dans son histoire de vie**, l'enquêté et l'enquêteur naviguent dans un même bateau sur les courants du monde propre à l'enquêté. Il parle de lui, on l'écoute, souvent en acquiescant pour l'encourager à poursuivre.

Chaque question nouvelle essaie de venir sans rupture, comme un enchaînement à

[28] *L'entretien compréhensif*, Paris, Editions Nathan – Université, 1996

la dernière information qu'il vient de nous donner. L'explicitation n'est pas toujours simple à formuler, « c'est tellement l'habitude », « c'est tellement banal » disait une jeune fille plutôt déconcertée. Mais dans cette invitation à parler de soi, à présenter une identité digne d'intérêt, l'enquêté cherche consciencieusement les mots les plus proches de l'expérience. Il fouille dans ses souvenirs, établit de lui-même des rapprochements, construit une nouvelle présentation de lui-même à partir de l'entrée spécifique que nous lui avons proposée, celle de son rapport à l'eau. La plupart de nos enquêtés est même allée jusqu'à avouer en riant (pour se soulager de sa culpabilité) ses paradoxes et ses contradictions.

Avec une trame d'entretien

Notre trame d'entretien faisait passer la personne interviewée par cinq registres relationnels : les usages de l'eau du lever au coucher, la pratique d'une eau de loisir, le lien entre eau domestique et eau naturelle, la gestion de l'eau et l'engagement en faveur de l'eau. C'est bien à la relation globale que nous nous intéressions, et non seulement aux représentations et aux savoirs. Derrière ce qui se sait (ou s'ignore) nous cherchions à mettre à jour ce qui se ressent et ce qui se pratique.